

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, June 20, 2022

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met with videoconference this day at 2 p.m. [ET] to examine and report on issues relating to national security and defence generally.

Senator Tony Dean (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, welcome to this meeting of the Standing Senate Committee on National Security and Defence. I'm Tony Dean, the chair of the committee, representing Ontario, and I'm joined today by my fellow committee members: Senator Jean-Guy Dagenais, representing Quebec; Senator Clément Gignac, representing Quebec; Senator Peter Boehm, representing Ontario; Senator Pierre-Hugues Boisvenu, representing Quebec; Senator Donna Dasko, representing Ontario; Senator Marty Deacon, representing Ontario; Senator Mobina Jaffer, representing British Columbia; Senator David Richards, representing New Brunswick; Senator Larry Smith, representing Quebec; and Senator Hassan Yussuff, representing Ontario.

Today, we welcome two panels of experts who have been invited to provide a briefing to the committee on the current security situation in Ukraine. The goal of this meeting is to receive an update from our witnesses, and with this in mind, each witness will be invited to provide longer opening remarks to the committee.

If time permits, the remainder of each panel will be allocated to questions.

We will begin by introducing our first panel of witnesses: from the Department of National Defence and the Canadian Armed Forces, Major-General Paul Prévost, Director of Staff, Strategic Joint Staff; from Global Affairs Canada, Sandra McCardell, Assistant Deputy Minister, Europe, Arctic, Middle East and Maghreb; and Alison Grant, Executive Director, Security and Defence Relations.

Thank you all for joining us today by videoconference. We have some sense of what your schedules and lives are like in this context, and we're very grateful for your participation.

We now invite you to provide your opening remarks, and we will open with Major-General Prévost. Major-General, you may begin when you're ready, and welcome to the committee.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 20 juin 2022

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 14 heures (HE), avec vidéoconférence, afin d'examiner, pour en faire rapport, les questions concernant la sécurité nationale et la défense en général.

Le sénateur Tony Dean (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Honorables sénateurs, bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense. Je m'appelle Tony Dean, je suis le président du comité et je représente l'Ontario. Je suis accompagné aujourd'hui de mes collègues du comité : le sénateur Jean-Guy Dagenais, du Québec; le sénateur Clément Gignac, du Québec; le sénateur Peter Boehm, de l'Ontario; le sénateur Pierre-Hugues Boisvenu, du Québec; la sénatrice Donna Dasko, de l'Ontario; la sénatrice Marty Deacon, de l'Ontario; la sénatrice Mobina Jaffer, de la Colombie-Britannique; le sénateur David Richards, du Nouveau-Brunswick; le sénateur Larry Smith, du Québec; et le sénateur Hassan Yussuff, de l'Ontario.

Nous accueillons aujourd'hui deux groupes d'experts qui informeront le comité de la situation de sécurité actuelle en Ukraine. L'objectif de la réunion est d'obtenir une mise à jour de la part de nos témoins, et c'est pour cette raison que chaque témoin sera invité à prononcer une déclaration préliminaire plus longue qu'à l'habitude.

Si le temps le permet, la période qu'il restera à la fin de chaque série de déclarations préliminaires sera consacrée aux questions.

Nous allons tout d'abord présenter notre premier groupe de témoins : du ministère de la Défense nationale et les Forces armées canadiennes, le directeur d'état-major de l'État-major interarmées stratégique, le major-général Paul Prévost; d'Affaires mondiales Canada, la sous-ministre adjointe pour l'Europe, l'Arctique, le Moyen-Orient et le Maghreb, Mme Sandra McCardell, et la directrice exécutive des Relations de sécurité et de défense, Mme Alison Grant.

Je vous remercie tous d'être parmi nous par vidéoconférence. Nous pouvons nous imaginer à quoi ressemblent vos horaires et vos vies dans le contexte actuel, et nous vous sommes très reconnaissants de votre participation.

Nous vous invitons maintenant à prononcer vos déclarations liminaires. Nous allons commencer par le major-général Prévost. Major-général, veuillez commencer lorsque vous serez prêt. Bienvenue au comité.

[Translation]

Major-General Paul Prévost, Director of Staff, Strategic Joint Staff, Department of National Defence and the Canadian Armed Forces :

I am Major-General Paul Prévost. Mr. Chair, members of the committee, thank you for this opportunity to provide you with an update on the situation in Ukraine.

As director of the strategic joint staff at the National Defence HQ here in Ottawa, I am responsible to provide decision support to the chief of defence staff, General Eyre, on all things that concern military strategy, plans, Canadian Armed Forces operations and logistical support from a strategic standpoint.

[English]

Today, I am accompanied by my colleagues from Global Affairs Canada, and together we will aim to answer your questions with respect to the terrible crisis that is unfolding in front of us.

But first, let me start with some opening remarks where I will cover briefly the situation on the ground. I will then update you on what the Department of National Defence has done so far. I understand you're looking at the current situation, but given this is our first opportunity to talk to the panel, we thought it would be good to look back at the situation overall, and my remarks, as you pointed out, will be a little longer than we normally do. I will be talking for about eight minutes.

I will first start by saying that most of what we do is well coordinated with our partners at Global Affairs and all other federal partners, the international community and, more importantly, with the Ukrainians.

Last week, Minister Anand and General Eyre returned from Singapore and Europe where they met with their partners in the Asia-Pacific, their counterparts in NATO and representatives from more than 50 countries at the most recent meeting of the Ukraine Defence Contact Group.

I also met last week with my Five Eyes counterparts from the U.S., the U.K., Australia and New Zealand. Today's subject was at the top of every one of those discussions and with reason. The world has become a more dangerous place since Vladimir Putin began an illegal and unacceptable war of choice against a sovereign democracy.

[Français]

Major-général Paul Prévost, directeur d'état-major, État-major interarmées stratégique, ministère de la Défense nationale et les Forces armées canadiennes :

Je suis le major-général Paul Prévost. Je remercie le président du comité et ses membres de nous recevoir afin de vous présenter une mise à jour sur la situation en Ukraine.

En tant que directeur de l'État-major interarmées stratégique au quartier général de la Défense nationale, à Ottawa, je fournis un soutien décisionnel au chef d'état-major de la Défense, le général Eyre, pour tout ce qui concerne la stratégie militaire, la planification des opérations, l'exécution des opérations des Forces armées canadiennes ainsi que le soutien logistique d'un point de vue stratégique.

[Traduction]

Aujourd'hui, je suis accompagné de mes collègues d'Affaires mondiales Canada et, ensemble, nous allons tenter de répondre à vos questions concernant la terrible crise qui se déroule sous nos yeux.

Mais tout d'abord, permettez-moi de commencer par quelques commentaires préliminaires où j'aborderai brièvement la situation sur le terrain. Je vous informerai ensuite de ce que le ministère de la Défense nationale a fait jusqu'à présent. Je sais que vous vous intéressez à la situation actuelle, mais comme il s'agit de notre première occasion de nous adresser au groupe, nous avons jugé pertinent de nous tourner vers la situation générale passée. Mes propos, comme vous l'avez souligné, seront un peu plus longs qu'à l'accoutumée. Je parlerai pendant environ huit minutes.

Je commencerai par dire que la plupart de nos activités sont bien coordonnées avec nos partenaires d'Affaires mondiales et d'autres partenaires fédéraux, avec la communauté internationale et, plus important encore, avec les Ukrainiens.

La semaine dernière, le ministre Anand et le général Eyre sont revenus de Singapour et d'Europe où ils ont rencontré leurs partenaires de la région de l'Asie-Pacifique, leurs homologues de l'OTAN ainsi que les représentants de plus de 50 pays lors de la dernière réunion du Groupe consultatif sur la défense de l'Ukraine.

J'ai également rencontré la semaine dernière mes homologues du Groupe des cinq provenant des États-Unis, du Royaume-Uni, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande. Le sujet d'aujourd'hui a été au cœur de toutes nos discussions, et avec raison : le monde est devenu plus dangereux depuis que Vladimir Poutine a entamé une guerre de choix, illégale et inacceptable, contre une démocratie souveraine.

[*Translation*]

We now find ourselves in a volatile and dangerous world where those with power—namely Vladimir Putin—is determined to remake the world order to suit his own ends; a world where it is acceptable to attack the social cohesion of liberal democracies and the credibility of our institutions, to ensure our model of government is seen as a failure.

[*English*]

The decision to illegally invade Ukraine was the decision of Putin alone, and we saw it coming. Our intelligence command, working closely with the Five Eyes partners, started to report in mid-October that a large Russian buildup had started on the borders of Ukraine. From November to February, we watched as the buildup continued, and we prepared our contingency plans. Of note here is that during these months, a large amount of highly classified intelligence was declassified, for the most part by the U.S. and the U.K., to share with the Ukrainians, the international community and the public through the media to show that this invasion was completely the choice of Putin. We all saw it the same way, and we all saw that it was coming.

Since the beginning of the invasion, our intelligence command and their partners have worked closely to counter Russia's disinformation. Due to those efforts, the Ukrainians and the West are winning the battle between truth and lies. But the Russian narrative remains dominant in many parts of the world and more acutely in Russia. We need to continue working together to ensure the truth remains the basis of our common understanding.

We need to be grateful to the intelligence community for their hard work, their collaboration and the precision which armed Ukraine, our partners and allies and the population with the best information available.

As an example, Task Force Unifier, our contingent in Ukraine, based on the precision of the information, was able to cross safely into Poland in the very last days before the invasion. This was a difficult moment for the members of our task force as they were leaving Ukrainian soldiers behind, their friends, like many others of the 33,000 soldiers we trained since 2015.

On February 24, the invasion started, with little surprise. The real surprise came quite early in the war when it became apparent that the Russian advance was not unfolding like Putin had planned it. You will recall that at the onset, Russians moved

[*Français*]

Nous nous trouvons désormais dans un environnement géostratégique plus volatile et dangereux, où Vladimir Poutine est déterminé à déstabiliser l'ordre mondial pour satisfaire ses propres intérêts; un ordre mondial où, à ses yeux, il est acceptable de s'attaquer à l'équilibre social à la base de nos démocraties et à la crédibilité de nos institutions. Il cherche à faire croire que notre modèle de gouvernement est un échec.

[*Traduction*]

La décision d'envahir illégalement l'Ukraine a été prise par Poutine seul, et nous l'anticipions. Notre commandement du renseignement, qui travaille en étroite collaboration avec les partenaires du Groupe des cinq, a commencé à signaler à la mi-octobre qu'un important dispositif russe avait été mis en place aux frontières de l'Ukraine. De novembre à février, nous avons observé la poursuite de ce renforcement et nous avons préparé nos plans d'urgence. Il convient de noter que, au cours de ces mois, une grande quantité de renseignements hautement confidentiels ont été déclassifiés, pour la plupart par les États-Unis et le Royaume-Uni, afin d'être diffusés auprès des Ukrainiens, de la communauté internationale et du public par le biais des médias. L'objectif est de montrer que cette invasion était entièrement le choix de Poutine. Nous l'avons tous vue de la même façon et nous savions qu'elle allait arriver.

Depuis le début de l'invasion, nos services de renseignement et leurs partenaires travaillent en étroite collaboration pour contrer la désinformation de la Russie. Grâce à ces efforts, les Ukrainiens et l'Occident sont en train de gagner la bataille entre la vérité et le mensonge. La version du régime russe reste cependant dominante dans de nombreuses parties du monde et de manière plus marquée en Russie. Nous devons continuer à travailler ensemble pour garantir que la vérité reste la base de notre compréhension commune.

Nous devons être reconnaissants envers la communauté du renseignement pour son travail acharné, sa collaboration et sa précision qui ont armé des meilleures informations disponibles l'Ukraine, nos partenaires et alliés, ainsi que la population.

À titre d'exemple, la Force opérationnelle interarmées Unifier, notre contingent en Ukraine, a pu passer en toute sécurité en Pologne dans les tout derniers jours avant l'invasion. Ce fut un moment difficile pour les membres de la Force opérationnelle interarmées, car ils laissaient derrière eux des soldats ukrainiens, leurs amis, comme bon nombre des plus de 33 000 soldats que nous avons formés depuis 2015.

Le 24 février, l'invasion a commencé, sans grande surprise. La véritable surprise est venue assez tôt dans la guerre, lorsqu'il est devenu évident que l'avancée russe ne se déroulait pas comme Poutine l'avait prévu. Vous vous souviendrez que, au début,

along four main axes: one from the northeast and one from the east toward the Donbas to fix the Ukrainian forces in eastern Ukraine; one from the south, most likely with the objective of seizing Odessa; and one from the north, clearly heading for Kyiv.

Through a series of failures in the planning, logistics, command and control and execution of the operation, and conversely, due to the great agility demonstrated by the outnumbered Ukrainian forces, Russia failed to seize Kyiv, the main objective of this invasion.

[*Translation*]

By early April, all Russian forces had been pushed out of Northern Ukraine and consolidated their efforts in the Donbas and in the South. The intense fighting continues, but the conflict has moved from one of manoeuvre to one of attrition. Little gains are being made on either side, with the most intense fighting being along the line of contact around the city of Severodonetsk at the moment.

[*English*]

The war in Ukraine has also entered a new phase that is seeing Russia engage in protracted efforts to inflict long-term damage on Ukraine and its people. An example of this can be found in Russia's use of energy exports as leverage, its blocking of Ukrainian grain exports, and the deliberate targeting of grain storage facilities and critical infrastructure through the use of strategic weapons.

Although the conflict is very static, it is important that Ukraine is able to reconstitute and sustain this battle over time. We and our international partners are coordinating our efforts, and we will continue to do so.

As mentioned earlier, the training mission in Ukraine paused a few days before the invasion, and since then, the bulk of our efforts in Ukraine has been focused on the provision of military assistance. Our first flights of military assistance arrived in Ukraine just a few days before the invasion. Since the war started, we have been sending our assistance through an international hub in Poland.

Since February 2022, Canada has provided \$274 million in military assistance to Ukraine. Donated equipment includes M777 artillery guns, drone cameras, armoured vehicles, over 20,000 rounds of artillery ammunition, small arms, sniper rifles, Carl Gustaf anti-tank weapons, rocket launchers, hand grenades, demining equipment, satellite imagery, and non-lethal aids such as protective gear, and close to 400,000 individual meal packs.

les Russes se déplaçaient selon quatre axes principaux : un du Nord-Est et un de l'Est vers le Donbass pour fixer les forces ukrainiennes dans l'Est de l'Ukraine; un du Sud, très probablement dans le but de s'emparer d'Odessa; et un du Nord, se dirigeant manifestement vers Kiev.

Par une série d'échecs dans la planification, la logistique, le commandement et le contrôle et l'exécution de l'opération et, à l'inverse, grâce à la grande agilité dont ont fait preuve les Forces armées ukrainiennes, en infériorité numérique, la Russie n'a pas réussi à s'emparer de Kiev, l'objectif principal de l'invasion.

[*Français*]

En un peu plus d'un mois, en avril dernier, les forces ukrainiennes avaient réussi à repousser les forces russes dans le nord de l'Ukraine. Les forces russes ont depuis consolidé leurs efforts dans le Donbass et le sud de l'Ukraine. Les combats sont encore intenses, mais la guerre est passée d'une guerre de manoeuvres à une guerre d'attrition. C'est une guerre d'usure où peu de gains sont faits d'un côté ou de l'autre. Des combats majeurs ont encore lieu le long de la ligne de contact avec les combats les plus intenses autour de la ville de Severodonetsk.

[*Traduction*]

La guerre en Ukraine est également entrée dans une nouvelle phase qui voit la Russie s'engager dans des efforts prolongés pour infliger des dommages à long terme à l'Ukraine et à sa population. L'utilisation par la Russie de ses exportations d'énergie comme moyen de pression, le blocage des exportations ukrainiennes de céréales et le fait de cibler délibérément des installations de stockage de céréales et des infrastructures essentielles par l'utilisation d'armes stratégiques en sont des exemples.

Bien que le conflit stagne grandement, il est important que l'Ukraine soit capable de reconstituer et de soutenir cette bataille au fil du temps. Nos partenaires internationaux et nous-mêmes coordonnons nos efforts et continuerons de le faire.

Comme je l'ai mentionné précédemment, notre mission de formation en Ukraine s'est interrompue quelques jours avant l'invasion et, depuis, l'essentiel de nos efforts en Ukraine a porté sur la prestation d'une assistance militaire. Nos premiers vols d'assistance militaire sont arrivés en Ukraine quelques jours seulement avant l'invasion. Depuis le début de la guerre, nous relayons notre aide par l'intermédiaire d'une base internationale en Pologne.

Depuis février 2022, le Canada a fourni 274 millions de dollars en aide militaire à l'Ukraine. L'équipement donné comprend des canons d'artillerie M777, des caméras pour drones, des véhicules blindés, plus de 20 000 cartouches d'artillerie, des armes légères, des fusils de précision, des armes antichars Carl Gustaf, des lance-roquettes, des grenades à main, de l'équipement de déminage, des images satellites et de l'aide

So far, the bulk of our support has been to satisfy the immediate needs of the Armed Forces of Ukraine for the current fight, but, more and more, the international community and the Ukrainians are moving toward long-term planning so we can rebuild Ukraine's military force for future battles. Such planning demands close coordination between allies and partners, requiring coherence, commonality and interoperability. For this reason, a special multinational headquarters has been set up in Europe under the leadership of the U.S. security cooperation command Ukraine. Canada is represented at this headquarters.

Related to the conflict but just outside the borders of Ukraine, the Canadian Armed Forces deployed 120 members to assist Polish authorities in managing the influx of refugees from Ukraine. Our members work alongside our government partners, such as Immigration, Refugees and Citizenship Canada and the Polish forces to provide logistical and mental health support to the millions of displaced Ukrainians.

In NATO, the Canadian Armed Forces has reinforced our assurance and deterrence mission in Europe. As you know, Canada leads the multinational battle group in Latvia, which has been supplemented by an artillery battery of 127 members and an electronic warfare troop. Also, in Latvia, we are reinforcing the Multinational Division North Headquarters with a general officer and additional staff.

At sea, we added a second frigate. HMCS *Montréal* and HMCS *Halifax* are operating in the Baltic and the Mediterranean Seas respectively.

Finally, in the air domain, we also deployed a maritime patrol aircraft, and our CF-18 detachment is preparing to deploy in July to take over the air policing mission in Romania for four months starting in August.

Also, on February 28, we deployed two CC-130 military transport aircraft to Europe to move our allies and partners' military assistance toward Ukraine. To date, the air detachment has flown over 105 missions delivering more than 2.3 million pounds of military assistance.

All in all, we currently have 1,375 members deployed under Operation REASSURANCE, Canada's commitment to NATO's deterrence and defence operations in eastern Ukraine.

non létale comme du matériel de protection et près de 400 000 paquets de repas individuels.

Jusqu'à présent, l'essentiel de notre soutien a consisté à satisfaire les besoins immédiats des Forces armées ukrainiennes pour le combat actuel, mais la communauté internationale et les Ukrainiens s'orientent de plus en plus vers une planification à plus long terme afin de pouvoir reconstruire l'armée ukrainienne pour les batailles futures. Une telle planification exige une coordination étroite entre les alliés et les partenaires, ce qui nécessite cohérence, uniformité et interopérabilité. C'est pourquoi un quartier général multinational spécial a été mis sur pied en Europe sous la direction des États-Unis : le commandement de coopération en matière de sécurité pour l'Ukraine. Le Canada est représenté à ce quartier général.

En lien avec le conflit, mais juste à l'extérieur des frontières de l'Ukraine, les Forces armées canadiennes ont affecté 120 membres pour aider les autorités polonaises à gérer l'afflux de réfugiés en provenance de l'Ukraine. Nos membres travaillent aux côtés de nos partenaires gouvernementaux tels qu'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada et des Forces polonaises pour fournir un soutien logistique et de santé mentale aux millions d'Ukrainiens déplacés.

Au sein de l'OTAN, les Forces armées canadiennes ont renforcé notre mission d'assurance et de dissuasion en Europe. Comme vous le savez, le Canada dirige le groupement tactique multinational en Lettonie, que nous avons complété par une batterie d'artillerie de 127 membres et d'une troupe de guerre électronique. Toujours en Lettonie, nous avons renforcé le Quartier général de la Division multinationale Nord avec un officier général et des officiers d'état-major supplémentaires.

En mer, nous avons ajouté une deuxième frégate. Le NCSM *Montréal* et le NCSM *Halifax* opèrent respectivement dans la mer Baltique et la mer Méditerranée.

Enfin, dans le domaine aérien, nous avons déployé un avion de patrouille maritime, et notre détachement de CF-18 se prépare à se déployer en juillet pour prendre en charge la mission de police aérienne en Roumanie pendant quatre mois à partir du mois d'août.

Le 28 février, nous avons déployé deux avions de transport militaire CC-130 en Europe pour acheminer l'aide militaire de nos alliés et partenaires vers l'Ukraine. À ce jour, le détachement aérien a effectué plus de 105 missions et livré plus de 2,3 millions de livres d'équipement militaire.

En tout, nous avons actuellement 1 375 membres déployés dans le cadre de l'opération Reassurance, l'engagement du Canada à l'égard des opérations de dissuasion et de défense de l'OTAN dans l'Est de l'Ukraine.

[Translation]

I would like to take this opportunity to thank all of our CAF members who have served, and continued to serve, on operations such as UNIFIER to support Ukraine and REASSURANCE in Europe, as well as all their family members. Their efforts and commitment are critical at this important time in our history.

[English]

Mr. Chair, this level of commitment to NATO is the highest seen since the Canadian Armed Forces left Europe at the end of the Cold War. Though our resolve remains strong, the ruled-based international order and its essential principles of state sovereignty and territorial integrity, which have underpinned global stability for generations, is facing a tremendous challenge. The gravity of these times should be apparent to us all.

Thank you. We look forward to your questions.

The Chair: And thank you very much, Major-General. That's a very, very helpful overview of the situation and Canada's contributions to it.

Next, we will hear from Ms. Sandra McCardell. Ms. McCardell, whenever you are ready, please begin.

[Translation]

Sandra McCardell, Assistant Deputy Minister, Europe, Arctic, Middle East and Maghreb, Global Affairs Canada: Thank you, Mr. Chair. It has now been over 110 days since the start of President Putin's unjustifiable war of choice, where he launched a full-scale invasion of Ukraine. Over 110 days of human suffering, lives lost and incredible cruelty committed against the people of an independent, peaceful and sovereign nation.

[English]

Putin's actions, and those of his neighbours, have further violated decades of trust built upon the rules-based international order. A permanent member of the UN Security Council, Russia itself has violated the UN Charter. This war on the borders of our European partners challenges the international security architecture and has put at risk the global food and energy supply chains on which the world depends.

Since the unprovoked invasion on February 24, Russia's military forces have continued to commit appalling acts across Ukraine, brazenly destroying cities and attacking civilian infrastructure. Experts, including the OSCE's Moscow Mechanism fact-finding mission, have concluded that Russia is committing serious atrocities and other human rights violations

[Français]

Vous me permettez, ici, de remercier tous les membres des Forces canadiennes qui servent ou qui ont servi à l'opération Unifier en soutien à l'Ukraine, ou à l'opération Reassurance, en Europe, ainsi que tous les membres de leur famille. Le travail accompli et leur engagement sont importants à ce moment précis de notre histoire.

[Traduction]

Monsieur le président, ce niveau d'engagement envers l'OTAN est le plus élevé depuis que les Forces armées canadiennes ont quitté l'Europe à la fin de la Guerre froide. Bien que notre détermination demeure forte, l'ordre international fondé sur des règles et ses principes essentiels de souveraineté des États et d'intégrité territoriale, qui sous-tendent la stabilité mondiale depuis des générations, est confronté à un énorme défi. La gravité de ces événements devrait être évidente pour nous tous.

Merci. Nous serons heureux de répondre à vos questions.

Le président : Merci beaucoup, major-général. C'est un aperçu des plus utiles de la situation et de la contribution du Canada.

Nous allons maintenant entendre Mme Sandra McCardell. Madame McCardell, veuillez commencer quand vous serez prête.

[Français]

Sandra McCardell, sous-ministre adjointe, Europe, Arctique, Moyen-Orient et Maghreb, Affaires mondiales Canada : Merci, monsieur le président. Il y a maintenant plus de quatre mois que l'injustifiable guerre que le président Poutine a choisi de mener a commencé quand il a lancé une invasion à grande échelle de l'Ukraine. Plus de quatre mois de souffrances humaines, de vies perdues et d'incroyables cruautés commises contre le peuple d'un pays indépendant, pacifique et souverain.

[Traduction]

Les actions de Poutine et celles de ses voisins ont trahi encore davantage une confiance bâtie au fil des décennies basée sur un ordre international fondé sur des règles. La Russie a violé la charte des Nations unies, alors qu'elle est un membre permanent de son Conseil de sécurité. Cette guerre aux frontières de nos partenaires européens met en péril la sécurité internationale ainsi que les chaînes d'approvisionnement alimentaire et énergétique mondiales dont le monde dépend.

Depuis l'invasion non provoquée du 24 février, les forces militaires russes ont continué à commettre des actes effroyables en Ukraine, détruisant effrontément des villes et attaquant des infrastructures civiles. Des experts, notamment ceux de la mission d'enquête du mécanisme de Moscou de l'OSCE, ont conclu que la Russie commet de graves atrocités et d'autres

in Ukraine, including war crimes, possible crimes against humanity, and conflict-related sexual violence. Intense fighting continues.

As my colleague from the Department of National Defence has just mentioned, the situation in the East, particularly the Donbas, is becoming more critical as Ukrainian defenders resist the Russian offensive. The current state of the war gives every sign of becoming a protracted conflict.

According to the United Nations, at least 4,480 civilians have been killed, 5,560 injured — and these figures are, almost certainly, well below the true figures — and nearly 7 million people have fled Ukraine since the start of the invasion. An additional 7 million have been displaced within the country. Over 15 million people are in need of humanitarian assistance, amounting to up to 30% of Ukraine's population.

The humanitarian response, while slow to start, has been scaling up, and the UN, Red Cross, and NGO partners have been able to reach 7.8 million people with humanitarian assistance, but with much more to do.

[Translation]

The ramifications of President Putin's war are global. We are seeing acute impacts on poor and vulnerable people around the world. The invasion has injected new levels of uncertainty into the global economy, directly leading to historically high food, fertilizer, energy and other commodity prices.

By brutally attacking one of the breadbaskets of the world, President Putin is increasing global food insecurity and poverty, a situation that was already strained as a result of two years of COVID-19.

Since the beginning of President Putin's invasion on February 24, Canada and our partners, which include the G7, the Five Eyes and NATO, responded swiftly based on Ukraine's needs, and with an unprecedented level of coordination.

[English]

Of course, Canada's support for Ukraine precedes the invasion, with \$890 million in support of security, prosperity and reform from 2014 to 2022. This year, Canada has provided \$245 million to support the humanitarian response in Ukraine and an increase of \$35 million in development assistance. An additional allocation of \$9 million was made to support those impacted by sexual and gender-based violence, and food security

violations des droits de la personne en Ukraine, dont des crimes de guerre, de possibles crimes contre l'humanité et des violences sexuelles dans les zones de conflit. Les combats intenses se poursuivent.

Tel que l'a dit à l'instant mon collègue du ministère de la Défense nationale, la situation dans l'Est, et plus particulièrement dans le Donbass, devient de plus en plus critique alors que les défenseurs ukrainiens continuent de résister à l'offensive russe. L'état actuel de la guerre donne tous les signes d'un conflit prolongé à venir.

Selon les Nations unies, au moins 4 480 civils auraient été tués, et 5 560 blessés — et ces statistiques sont fort probablement en deçà de la réalité —, et près de 7 millions d'Ukrainiens ont fui le pays depuis le début de l'invasion. Sept millions d'Ukrainiens supplémentaires ont été relogés ailleurs au pays. Plus de 15 millions d'Ukrainiens ont besoin d'une aide humanitaire, ce qui représente jusqu'à 30 % de la population.

Bien que lente au début, la réponse humanitaire s'est intensifiée, et les Nations unies, la Croix-Rouge et des ONG partenaires ont pu apporter une aide humanitaire à 7,8 millions d'Ukrainiens. Cela dit, il reste encore beaucoup à faire.

[Français]

Les ramifications de la guerre menée par le président Poutine sont mondiales. Nous constatons de graves répercussions sur les personnes pauvres et vulnérables dans le monde entier. L'invasion a injecté beaucoup d'incertitude dans l'économie mondiale, ce qui a directement entraîné des prix historiquement élevés pour les aliments, les engrais, l'énergie et d'autres produits de base.

En attaquant brutalement l'un des greniers du monde, le président Poutine menace la productivité agricole et accroît l'insécurité alimentaire et la pauvreté dans le monde, une situation qui était déjà tendue en raison de deux années de pandémie de COVID-19.

Depuis le début de l'invasion par le président Poutine, le Canada et ses partenaires, notamment le G7, le Groupe des cinq et l'OTAN, ont réagi rapidement pour répondre aux besoins changeants de l'Ukraine, et ce, avec un niveau de coordination sans précédent.

[Traduction]

Bien sûr, le Canada a commencé à offrir son soutien à l'Ukraine avant l'invasion, en fournissant 890 millions de dollars à l'appui de la sécurité, de la prospérité et des réformes de 2014 à 2022. Cette année, le Canada a fourni 245 millions de dollars en aide humanitaire à l'Ukraine et a fourni 35 millions supplémentaires pour l'aide au développement. Il a aussi fourni 9 millions supplémentaires pour aider ceux qui ont été victimes

efforts in Ukraine. We have also announced \$13.4 million to the G7 Rapid Response Mechanism to help counter Putin's attempts to justify his war through disinformation and the promotion of rampant false narratives around the world.

Through Budget 2022, Canada committed to provide an additional \$500 million in military assistance to Ukraine in 2022-23. Of this, \$274 million has already been committed to respond to Ukraine's needs.

We are also looking at Ukraine's economic stability and resilience, and providing \$620 million in bilateral loan offers, \$500 million of which has already been disbursed. This complements the disbursements of \$1 billion in loan resources through the new Administered Account for Ukraine at the International Monetary Fund. We have also announced an additional \$250 million in loan resources through this account to be disbursed soon.

To support Ukrainians who choose Canada as their safe haven, Canada has also adopted a series of special immigration and support measures, including the creation of a new immigration stream to allow an unlimited number of Ukrainians to stay and work or study in Canada on a temporary basis. Through the hard work of Immigration, Refugees and Citizenship Canada, nearly 300,000 Ukrainians have applied for visas, with 130,000 approved, and more than 42,000 Ukrainians have arrived. Three free federal charter flights have brought 953 Ukrainians from Poland to Montréal, Halifax and Winnipeg in recent weeks. Of course, these new arrivals are receiving support for short-term accommodation and income.

[Translation]

In addition to direct support to Ukraine and its people, Canada is focused on holding Putin, his regime and those abetting him accountable, and to place economic and political pressure on them to stop the war.

[English]

Since January 2022, Canada has imposed sanctions on over 1,070 individuals and entities in Russia, Belarus and Ukraine. We are severely restricting Russia's access to the global financial system; pressuring its economy; and prohibiting the import and export of goods, services and technologies that are key to funding President Putin's war. We are working with transatlantic partners to identify the assets of sanctioned individuals and are taking steps to allow for the seizure and disposal of any assets.

de violence sexuelle et sexospécifique et ceux qui souffrent d'insécurité alimentaire en Ukraine. De plus, le Canada a annoncé qu'il injecterait 13,4 millions de dollars dans le mécanisme d'intervention rapide du G7 pour aider à contrer les tentatives de Poutine de justifier sa guerre par la désinformation et la promotion de fausses histoires généralisées dans le monde.

Dans son budget de 2022, le Canada s'est engagé à fournir une aide militaire supplémentaire de 500 millions de dollars à l'Ukraine en 2022-2023. De ce montant, 274 millions ont déjà été engagés pour répondre aux besoins de l'Ukraine.

Nous réfléchissons aussi à la stabilité économique et à la résilience de l'Ukraine, et c'est pourquoi nous offrons des prêts bilatéraux à hauteur de 620 millions de dollars. De ce montant, 500 millions ont déjà été versés. Cette somme s'ajoute au versement d'un milliard de dollars en ressources de prêts par l'entremise du nouveau compte pour l'Ukraine administré par le Fonds monétaire international. Nous avons également annoncé le versement prochain de 250 millions de dollars supplémentaires sous forme de prêt par l'entremise de ce compte.

De plus, afin de soutenir les Ukrainiens qui ont choisi le Canada comme havre de paix, le Canada a adopté une série de mesures de soutien spéciales en matière d'immigration, y compris en créant un nouveau volet d'immigration pour permettre à un nombre illimité d'Ukrainiens de s'installer au Canada pour y travailler ou y étudier de façon temporaire. Grâce au travail acharné d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, près de 300 000 Ukrainiens ont fait une demande de visa; 130 000 d'entre eux ont été approuvés et plus de 42 000 sont arrivés au pays. Au cours des dernières semaines, trois vols gratuits nolisés par le fédéral ont permis à 953 Ukrainiens en Pologne de se rendre à Montréal, à Halifax et à Winnipeg. Bien entendu, ces nouveaux arrivants reçoivent une aide au logement et au revenu à court terme.

[Français]

En plus du soutien direct à l'Ukraine et au peuple ukrainien, le Canada s'efforce de demander des comptes à Poutine, à son régime et à ceux qui le soutiennent, et d'exercer des pressions économiques et politiques sur eux pour qu'ils mettent fin à la guerre.

[Traduction]

Depuis janvier 2022, le Canada a imposé des sanctions envers 1 070 individus et entités en Russie, au Bélarus et en Ukraine. Nous restreignons sévèrement l'accès de la Russie au système financier mondial, exerçons une pression sur son économie, et interdisons l'importation et l'exportation de biens, de services et de technologies qui sont essentiels pour financer la guerre du président Poutine. Nous travaillons de concert avec nos partenaires transatlantiques pour trouver les actifs des individus sanctionnés et prenons des mesures pour permettre la saisie et l'aliénation de ceux-ci.

We are also engaging diplomatically with the global south to address Russia's disinformation, which has falsely blamed the rise of food prices on Western sanctions. The next opportunity will be the Commonwealth Heads of Government Meeting, where Canada can explain that the disruption of grain exports is a direct result of Russia's invasion, its blockade of Ukraine's vast sea ports and its restriction of exports of its own commodities and fertilizers.

Of course, Canada is acting to respond to the needs of the world with more than 500 million in humanitarian food assistance this year.

[*Translation*]

The principled response of Canada and our partners in support of Ukraine is a demonstration of the need to uphold the rules-based international system. Canada endeavours to maintain and maximize this level of multilateral unity within the broader international community. More so than ever, as the war continues to evolve, we need to stay focused on supporting Ukraine. Canada is unwavering in our commitment to Ukraine's sovereignty, territorial integrity and independence.

[*English*]

We will continue to stand with Ukraine, and its brave and resilient people, to ensure the country is free, prosperous and independent. We will also work with allies and across the international community to protect the systems and structures we have all protected and strengthened for decades and that are the cornerstones of our own national security.

I am joined by colleagues from Global Affairs Canada, and we are very pleased to answer any questions you may have. Thank you.

The Chair: Thank you, Ms. McCardell. Those were very helpful comments.

We have time for some questions. I'd like to note that the panel must finish by 3 p.m., and we will do our best to ensure that each group gets at least one committee member to ask a question. We should be able to do two per group in this first round.

There will be three minutes for the question and the answer, so please keep those questions brief.

De plus, nous participons à des missions diplomatiques avec les pays du Sud pour lutter contre la désinformation russe, qui a faussement attribué la hausse des prix des aliments aux sanctions occidentales. La prochaine occasion d'en traiter sera la Réunion des chefs de gouvernement du Commonwealth. Le Canada pourra y expliquer que la perturbation des exportations de céréales découle directement de l'invasion de la Russie, de son blocus des vastes ports maritimes de l'Ukraine et de sa décision de restreindre les exportations de ses propres matières premières et engrais.

Bien sûr, le Canada se mobilise pour répondre aux besoins mondiaux en offrant une aide humanitaire alimentaire de plus de 500 millions de dollars cette année.

[*Français*]

La réponse reposant sur des principes apportée par le Canada et ses partenaires à l'appui de l'Ukraine illustre la nécessité de maintenir le système international fondé sur des règles. Le Canada s'efforce de maintenir et de maximiser ce niveau d'unité multilatérale au sein de la communauté internationale élargie. Plus que jamais, alors que la guerre continue d'évoluer, nous devons rester centrés sur le soutien à l'Ukraine. Le Canada est inébranlable dans son engagement envers la souveraineté, l'intégrité territoriale et l'indépendance de l'Ukraine.

[*Traduction*]

Nous continuerons à soutenir l'Ukraine, et son peuple courageux et résilient, pour veiller à ce que ce pays soit libre, prospère et indépendant. Nous travaillerons aussi de concert avec nos alliés et la communauté internationale pour protéger les systèmes et les structures que nous avons tous protégés et renforcés au cours des dernières décennies et qui sont la pierre angulaire de notre propre sécurité nationale.

Je suis accompagnée de collègues d'Affaires mondiales Canada, et nous serons heureux de répondre à vos questions. Merci.

Le président : Merci, madame McCardell. Votre témoignage nous a été fort utile.

Nous avons le temps de poser des questions. J'aimerais souligner que nous n'avons que jusqu'à 15 heures pour poser des questions à ce groupe de témoins, et nous ferons de notre mieux pour veiller à ce qu'au moins un sénateur de chaque groupe puisse poser une question. Deux sénateurs par groupe devraient pouvoir poser une question lors de ce premier tour.

Vous disposerez de trois minutes pour la question et la réponse, alors je vous prierais d'avoir des questions brèves.

[Translation]

Senator Boisvenu: It is an honour to begin today's discussion. I want to start by thanking both of our witnesses very much for their meaningful and enlightening testimony. My question is for MGen Prévost.

General Eyre recently stated the following:

Given the deteriorating world situation, we need the defence industry to go onto a wartime footing and increase their production lines to be able to support the requirements that are out there, whether it's ammunition, artillery, rockets, you name it.

I have a three-part question. What effect has the large number of weapons and ammunitions we have supplied to Ukraine had on Canada's ammunition stockpile? What percentage of our shells, for example, are now in Ukraine? How long will it take us to replenish our stockpiles for the military here at home?

MGen. Prévost: Thank you for the question.

With respect to the weaponry that we have provided, as you mentioned, I support General Eyre's comments on that. We have provided Ukraine with a significant portion of our weaponry from our inventory. We have done so by ensuring that our operational capability can reasonably respond to a crisis on our end, knowing that the primary effort right now is to help Ukraine as best we can.

You asked the slightly more pointed question about how much equipment has been delivered to Ukraine to date. The majority of the equipment that has been announced since February went to Ukraine very early. Drawing internally, from the Department of National Defence's own stockpile, has allowed us to send the equipment to Ukraine fairly quickly. I mentioned the Carl Gustaf anti-tank weapons, the snipers and several other types of weaponry. We moved quite quickly. Later, the decision was made to send howitzers. This was done over the Easter weekend and the dispatch of guns followed.

With respect to the last announced shipment of howitzers, I don't have the report showing the exact amount of equipment that arrived on the other side, but we can follow up and provide the committee with the answer. I don't have those numbers at this time.

Senator Boisvenu: Russia is telling the media—

[English]

The Chair: Excuse me, Senator Boisvenu. Your three minutes are up. We are going to the next senator.

[Français]

Le sénateur Boisvenu : C'est un honneur que d'entamer la discussion d'aujourd'hui. Je tiens d'abord à remercier énormément nos deux témoins de leur témoignage significatif et éclairant. Ma question s'adresse au mgén Prévost.

Récemment, le général Eyre a déclaré ce qui suit :

Compte tenu de la détérioration de la situation mondiale, nous avons besoin que l'industrie de la défense se mette sur le pied de guerre et augmente sa production pour être en mesure de répondre aux besoins qui existent, qu'il s'agisse de munitions, d'artillerie, de roquettes, etc.

Ma question a trois volets. Quel a été l'impact sur les stocks de munitions canadiennes, du fait qu'on a fourni un grand nombre d'armes et de munitions à l'Ukraine? Quel pourcentage de nos obus, par exemple, est rendu maintenant en Ukraine? Combien de temps nous faudra-t-il pour reconstituer nos stocks aux fins de l'armée, ici au pays?

Mgén Prévost : Merci de la question.

Pour ce qui est de l'armement que nous avons fourni, comme vous l'avez mentionné, j'appuie les commentaires du général Eyre à ce sujet. Nous avons fourni à l'Ukraine une portion importante de notre armement en puisant dans nos stocks. Nous l'avons fait en nous assurant que notre capacité opérationnelle puisse répondre de façon raisonnable à une crise de notre côté, sachant que l'effort principal en ce moment est d'aider l'Ukraine le mieux possible.

Vous avez posé la question un peu plus pointue de la quantité de matériel qui a été acheminée en Ukraine à ce jour. La majorité de l'équipement annoncé depuis février s'est rendu très tôt en Ukraine. Le fait de puiser à l'interne, dans les stocks du ministère de la Défense nationale, a permis d'envoyer le matériel assez rapidement en Ukraine. J'ai parlé des armes antichars Carl Gustaf, des snipers et de plusieurs autres types d'armements. Nous avons procédé quand même assez rapidement. Plus tard, la décision a été prise d'envoyer des obusiers. Cela a été fait pendant le week-end de Pâques et l'envoi des canons a suivi.

Pour ce qui est de la dernière livraison d'obus annoncée, je n'ai pas le rapport indiquant la quantité exacte d'équipement qui est arrivé de l'autre côté, mais on pourra faire le suivi et fournir la réponse au comité. Je n'ai pas ces chiffres en ce moment.

Le sénateur Boisvenu : La Russie informe les médias —

[Traduction]

Le président : Pardonnez-moi, sénateur Boisvenu, mais vos trois minutes sont écoulées. Nous allons passer au prochain sénateur.

[Translation]

Senator Dagenais: My question is for Ms. McCardell. I would like to address the sensitive issue of Yasemin Heinbecker attending a party at the Russian Embassy in Ottawa. What are the implications of this diplomatic blunder for Canada and for Ms. Heinbecker? Has Minister Joly already wiped the slate clean on this incident?

Ms. McCardell: Thank you for the question. I believe Minister Joly spoke about the situation this week. I will point out, though, that the decision to send a protocol officer to this reception was made by Global Affairs Canada. It should not have been done and no representatives will be sent to events of this kind in the future. Obviously, Russian diplomats would not be invited to events hosted by Canada. I can reassure you, however, that Canada unequivocally supports Ukraine. We actively support Ukraine and will continue to do so.

Senator Dagenais: I understand that Global Affairs Canada made the decision to send the diplomat. However, we must acknowledge that the war had been going on in Ukraine for at least three months. I understand that Ms. Joly was not aware of this and we can go back and forth on this. Between you and me, Global Affairs Canada made a very poor decision, unless they were completely unaware that there was a war in Ukraine.

Ms. McCardell: The decision should not have been made. We regret any misunderstanding of the situation. I think the minister has made it clear that there will be no more presence in this manner.

Senator Dagenais: Thank you very much, Ms. McCardell.

Senator Gignac: I would like to thank the witnesses. My question is for MGen. Prévost. I want to begin by thanking you for being with us. I congratulate the Armed Forces for all the work being done in Europe.

I have two questions and would ask you to be brief in your answers. In the opinion of many experts, Operation Unifier made a difference and helped Ukraine repel the attackers in the first few weeks of the war. First, if another country, such as Moldova, which is not part of NATO, was threatened with invasion by Russia, would Canada have the capability and willingness to repeat Operation Unifier in that other country, as was done in Ukraine?

MGen. Prévost: That would be possible. Of course, these discussions would first have to take place in cabinet under the guidance of Global Affairs Canada. At this time, the Canadian

[Français]

Le sénateur Dagenais : Ma question s'adresse à Mme McCardell. J'aimerais aborder le délicat sujet de la présence de Mme Yasemin Heinbecker à une réception tenue à l'ambassade de la Russie à Ottawa. Quelles sont les conséquences pour le Canada et pour Mme Heinbecker de cette bourde diplomatique? La ministre Joly a-t-elle déjà passé l'éponge sur cet incident?

Mme McCardell : Merci de la question. Je crois que la ministre Joly a parlé de cette situation cette semaine. Je soulignerai quand même le fait suivant : la décision d'envoyer un agent de protocole à cette réception a été prise par Affaires mondiales Canada. On n'aurait pas dû le faire et on n'enverra plus, à l'avenir, de représentant à un tel événement. Manifestement, les diplomates russes ne seraient pas invités à des événements dont le Canada serait l'hôte. Je puis quand même vous assurer que le Canada appuie l'Ukraine sans équivoque. Nous soutenons l'Ukraine activement et nous continuerons à le faire.

Le sénateur Dagenais : Je comprends qu'Affaires mondiales Canada a pris la décision d'envoyer la diplomate. Toutefois, il faut admettre que la guerre sévissait en Ukraine depuis au moins trois mois. Je comprends que Mme Joly n'était pas au courant et on peut se renvoyer la balle. Entre vous et moi, Affaires mondiales Canada a pris une très mauvaise décision — à moins qu'on ignorait complètement qu'il y avait une guerre en Ukraine.

Mme McCardell : La décision n'aurait pas dû être prise. Nous regrettons toute incompréhension de la situation. Je pense que la ministre a bien souligné qu'il n'y aura plus de présence de cette façon.

Le sénateur Dagenais : Merci beaucoup, madame.

Le sénateur Gignac : J'aimerais à mon tour remercier les témoins. Ma question s'adresse au mgen Prévost. Premièrement, je vous remercie d'être avec nous. Je félicite les forces armées de tout le travail qui se fait en Europe.

J'ai deux questions et je vous prierais d'être brefs dans vos réponses. L'opération Unifier, de l'avis de plusieurs experts, a fait une différence et a permis à l'Ukraine de repousser les assaillants au cours des premières semaines de la guerre. Si un autre pays, comme la Moldavie, qui ne fait pas partie de l'OTAN, était menacé d'invasion par la Russie, le Canada aurait-il les capacités et la volonté de répéter l'opération Unifier dans cet autre pays, comme on l'a fait en Ukraine?

Mgen Prévost : Ce serait possible. Évidemment, ces discussions devraient d'abord avoir lieu au Cabinet sous le conseil d'Affaires mondiales Canada. Pour l'instant, les Forces

Armed Forces do not have the mandate to mount such an operation. However, they are always well placed to provide training to increase the capability of countries that need it.

Senator Gignac: Second, in your opening remarks, you mentioned that geopolitics has changed a lot and that the world order is changing. I am trying to understand a little bit about how NATO works. According to Article 13 of the NATO Treaty, a country can withdraw from NATO, and we understand very well. If, all of a sudden, one of the members threatens the cohesion of NATO or blocks decisions, is there a process by which the members could expel another member from NATO? Discussions are underway, and there is a problem of cohesion within NATO to accept the membership of Sweden and Norway in the organization. This membership is quite important for the security of Europe.

MGen. Prévost: Thank you for the question. I think Ms. McCardell or Ms. Grant would be in a better position to answer it.

Ms. McCardell: I will ask Ms. Grant to answer it.

[English]

Alison Grant, Executive Director, Security and Defence Relations, Global Affairs Canada: On the question of Finland and Sweden and dynamics at NATO, as you know, Canada fully supports Finland and Sweden's application to join NATO. They are our closest and most active partners and will make meaningful contributions to our collective security.

It is true that the process going on at NATO is taking somewhat longer than we would have hoped, but as we do when we have points of disagreement within the alliance, we consult, discuss and find a way forward. You'll see in the news tonight that there were talks in Brussels, which were not definitive, but the process does move forward. We're confident that the alliance will find a solution and that we'll soon be able to welcome Finland and Sweden to the NATO family. Thank you.

Senator Dasko: Thank you to the witnesses for being here today. It's a very important topic.

My question is for MGen. Prévost. Canada has stepped up with a huge amount of military support, as have our allies and friends in the world, such as Europe and the United States.

However, President Zelenskyy continues to ask for more weapons and military assistance. If he is asking for more, and if we're not providing enough to Ukraine for what it needs to fight

armées canadiennes n'ont pas le mandat de monter une telle opération. Toutefois, elles sont toujours bien placées pour donner de l'entraînement afin d'augmenter la capacité des pays qui en ont besoin.

Le sénateur Gignac : Deuxièmement, dans vos remarques liminaires, vous avez mentionné que la géopolitique a beaucoup changé et que l'ordre mondial est en train de changer. J'essaie de comprendre un peu le fonctionnement de l'OTAN. Selon l'article 13 du Traité de l'OTAN, un pays peut se retirer de l'OTAN, et nous comprenons très bien. Si, tout à coup, un des membres menace la cohésion de l'OTAN ou bloque des décisions, existe-t-il un processus par lequel les membres pourraient expulser un autre membre de l'OTAN? Des discussions sont en cours et on voit un problème de cohésion au sein de l'OTAN pour accepter l'adhésion de la Suède et de la Norvège au sein de l'organisation. Cette adhésion est assez importante pour la sécurité de l'Europe.

Mgén Prévost : Merci pour la question. Je crois que Mme McCardell ou Mme Grant seraient mieux placées pour y répondre.

Mme McCardell : Justement, je vais demander à Mme Grant d'y répondre.

[Traduction]

Alison Grant, directrice exécutive des Relations de sécurité et de défense, Affaires mondiales Canada : En ce qui concerne la Finlande et la Suède et la dynamique au sein de l'OTAN, comme vous le savez, le Canada soutient pleinement la demande d'adhésion à l'OTAN de la Finlande et de la Suède. Ce sont nos partenaires les plus proches et les plus actifs et ils contribueront de façon significative à notre sécurité collective.

Oui, il est vrai que le processus en cours à l'OTAN prend un peu plus de temps que nous l'aurions espéré, mais, comme nous le faisons toujours lorsqu'il y a des points de désaccord au sein de l'alliance, nous nous consultons, nous discutons et nous trouvons une voie à suivre. Vous verrez aux informations ce soir qu'il y a eu des discussions à Bruxelles. Rien n'a été conclu, mais les choses progressent. Nous sommes convaincus que l'alliance trouvera une solution et que nous pourrions bientôt accueillir la Finlande et la Suède au sein de la famille de l'OTAN. Merci.

La sénatrice Dasko : Je remercie nos témoins d'être parmi nous aujourd'hui. Il s'agit d'un enjeu très important.

J'ai une question pour le mgén Prévost. Le Canada a apporté un soutien militaire considérable, tout comme nos alliés et amis dans le monde, tels que l'Europe et les États-Unis.

Cela dit, le président Zelenski continue de demander plus d'armes et d'aide militaire. S'il en veut plus, mais que nous n'en faisons pas assez pour que l'Ukraine repousse les Russes,

the Russians, aren't we looking at a situation down the road that will spiral downwards? Because if Ukraine is getting more, but they are not getting what they need — and the Russians are relentless; they don't show any signs of letting up and it looks like they are doing this well into the long term — are we not facing a situation where Ukraine is going to lose? I would like your views on that. Thank you.

MGen. Prévost: Thank you for the question. I made the point in my opening remarks that it's important at this point to continue to provide Ukraine with the military assistance they require for the current fight but also to look at how we can help them to rebuild for future battles, which is what we're doing now.

We don't know where this is going to land, but right now it's a very close fight along the front. I call that "une guerre d'usure." Ukraine has had some good victories through the battles, so far. It's important to continue to support Ukraine. Clearly, the aggressor in this case is Russia. The more we can do to regain the territory that Ukraine has lost so far, the better it will be for everybody. Thank you.

Senator Dasko: But can we guarantee that they will get everything they need or are we actually looking at a situation down the road where they are going to start losing their battles? I'm kind of re-asking my question.

MGen. Prévost: I guess the best answer is that this is everybody's effort. I think that the current militaries in the West, at least, have given as much as they could from their own inventories. Senator Dagenais asked a question about the industry. The industry has to do their part so we can rearm Ukraine as best we can so that they can sustain the battle as long as they can. It is more than just the military; industry has to be a part of that.

[Translation]

Senator Smith: My question is for MGen. Prévost. During our discussions, it was clear that Canada was being asked to increase its contribution by 2% in terms of good manufacturing practices in order to properly arm our Armed Forces and support Ukraine in this war at the same time.

[English]

As you look forward, how are we doing in terms of arming ourselves, especially when we look at a country like Russia, which has ambitions of travelling through the north of our country, bringing gas and oil to Europe through a much shorter

la situation ne risque-t-elle pas d'empirer? Les Russes sont inlassables et ne montrent aucun signe de relâchement — on dirait bien qu'ils sont prêts à poursuivre le combat à long terme. L'Ukraine peut recevoir plus d'aide, mais si elle ne reçoit pas ce dont elle a besoin, elle va perdre, n'est-ce pas? J'aimerais vous entendre à ce sujet. Merci.

Mgén Prévost : Je vous remercie de la question. Dans mes remarques liminaires, j'ai souligné qu'il était important de continuer à fournir l'aide militaire nécessaire à l'Ukraine pour les combats actuels, mais aussi de réfléchir à la façon d'aider le peuple ukrainien à se préparer aux combats futurs, et c'est ce sur quoi nous travaillons présentement.

Nous ignorons comment le conflit va évoluer, mais, pour l'instant, il s'agit d'un combat très serré le long du front. C'est ce que j'appelle une guerre d'usure. L'Ukraine a remporté quelques batailles, jusqu'à présent. Il est important de continuer à la soutenir. Il est clair que la Russie est l'agresseur dans ce cas-ci. Plus nous pourrions agir pour récupérer le territoire que l'Ukraine a perdu jusqu'à présent, mieux ce sera pour tout le monde. Merci.

La sénatrice Dasko : Pouvons-nous garantir qu'ils obtiendront tout ce dont ils ont besoin, ou est-il possible qu'ils se mettent à perdre leurs batailles, à l'avenir? Je pose ma question à nouveau, en quelque sorte.

Mgén Prévost : Je pense que la meilleure réponse que je peux vous offrir, c'est que tout le monde doit contribuer aux efforts. J'estime que les armées actuelles dans l'Ouest, au moins, ont donné autant qu'elles pouvaient à partir de leurs propres réserves. Le sénateur Dagenais a posé une question sur l'industrie. L'industrie doit contribuer aux efforts pour que nous puissions réarmer l'Ukraine au meilleur de nos capacités afin qu'elle puisse poursuivre le combat aussi longtemps que possible. Il ne s'agit pas seulement de l'armée; l'industrie a aussi un rôle à jouer.

[Français]

Le sénateur Smith : Ma question s'adresse au mgén Prévost. Lors de nos discussions, il était évident qu'on demandait à ce que le Canada augmente sa contribution de 2 % en matière de bonnes pratiques de fabrication pour armer nos forces armées comme il se doit et appuyer l'Ukraine dans cette guerre, en même temps.

[Traduction]

Pensons à l'avenir. Où en sommes-nous en matière d'armement, surtout si l'on considère un pays comme la Russie, qui aimerait bien passer par le nord de notre pays pour acheminer des hydrocarbures vers l'Europe par une route beaucoup plus

route? How can we equip ourselves to be ready to defend ourselves in the case of any form of aggression by Russia on our northern flank, which is in Northern Canada?

MGen. Prévost: Thank you for the question, which is very broad. I'll start by saying that in the close fight, we have to reconstitute. The Canadian Armed Forces have lost a lot of members through the pandemic, although not because of the pandemic. We're now short 7,500 people in the Canadian Forces. This is our focus. We have a focus on culture change and on reconstituting the force. We need to recruit and train more so that we can bring our manpower to a higher level. Reinvestments are also required.

This morning, Minister Anand announced new investment in the context of continental defence and a defence policy update has been announced by the government, which will occur in the fall. All of this will modernize the Canadian Armed Forces so that it's ready to take on the challenges of the future. This comes at an interesting time in our history. Thank you.

Senator Jaffer: Thank you, Major-General and Ms. McCardell, for your presentations.

I want to thank you, Major-General, and the Minister of Defence, Ms. Anand, for the excellent work you are doing in the Ukraine. You make us very proud.

When you say you are looking to expand the Armed Forces, I hope you are looking at all Canadians, because I know that in my province of B.C., there are many young people who would love to join. I hope your recruitment involves many communities.

My question to both Ms. McCardell and to MGen. Prévost is on women, peace and security. As you know, Canada is a signatory to six resolutions that ensure, especially during war, that we make special efforts to address the needs of women and include them in processes. Normally I would say "peace process," but that's in the long term. I'm wondering what efforts you are making in this regard.

Ms. McCardell, you spoke about sexual misconduct. What kind of aid are we giving to the women on the ground? Thank you very much.

MGen. Prévost: Thank you. I will start from our point of view in terms of women, peace and security and gender-based issues in National Defence and the Canadian Armed Forces.

courte? Comment pouvons-nous nous équiper pour être prêts à nous défendre en cas de quelconque agression de la Russie sur notre flanc nord, soit le Nord canadien?

Mgén Prévost : Je vous remercie de la question, qui est très vaste. Tout d'abord, je vous dirai qu'il est nécessaire de se reconstituer pour les combats rapprochés. Les Forces armées canadiennes ont perdu beaucoup de membres pendant la pandémie, même si elle n'est pas en cause. Il nous manque désormais 7 500 personnes dans les Forces armées canadiennes. C'est notre priorité. Nous axons nos efforts sur le changement de culture et la reconstitution de nos forces. Nous devons recruter et former davantage de militaires pour augmenter nos effectifs. Nous avons aussi besoin de réinvestissements.

Ce matin, la ministre Anand a annoncé de nouveaux investissements pour la défense continentale et le gouvernement a annoncé une mise à jour de la politique de défense, qui aura lieu à l'automne. Ces mesures permettront de moderniser les Forces armées canadiennes afin qu'elles soient fin prêtes à faire face aux défis futurs. Cela arrive à un moment intéressant de notre histoire. Merci.

La sénatrice Jaffer : Merci, major-général et madame McCardell, pour vos exposés.

Je tiens à vous remercier, major-général, et la ministre de la Défense, Mme Anand, pour votre excellent travail en Ukraine. Vous nous rendez très fiers.

Lorsque vous dites que vous souhaitez élargir les forces armées, j'espère que vous pensez à tous les Canadiens, parce que je sais qu'en Colombie-Britannique, de nombreux jeunes souhaitent s'enrôler. J'espère que vos efforts de recrutement viseront de nombreuses communautés.

Ma question s'adresse à Mme McCardell et au mgén Prévost, et porte sur les femmes, la paix et la sécurité. Comme vous le savez, le Canada a signé six résolutions qui permettent de veiller à ce que nous déployions des efforts spéciaux pour répondre aux besoins des femmes et à ce que nous les intégrions dans les divers processus, surtout en temps de guerre. En temps normal, je parlerais des processus de paix, mais c'est une vision à long terme. Je me demande quels sont les efforts que vous déployez à cet égard.

Madame McCardell, vous avez parlé d'inconduite sexuelle. Quelle forme d'aide est offerte aux femmes sur le terrain? Merci beaucoup.

Mgén Prévost : Merci. Je vais commencer par vous donner notre point de vue sur les femmes, la paix et la sécurité, et les enjeux fondés sur le sexe en matière de défense nationale et au sein des Forces armées canadiennes.

We have been working on this for a long time, and we have been a leader in that field. Through Operation UNIFIER, where we were in Ukraine since 2015, we applied what we have learned over the years. We were operationalizing women, peace and security at the tactical and operational levels and through our work on defence reform. We had 12 initiatives under Operation UNIFIER. This is on pause now, but we hope that our efforts with respect to the Armed Forces of Ukraine over the last seven years will have helped in the fight they are currently in.

Ms. McCardell: Thank you, Senator Jaffer. This is a very important issue. Even before the invasion, a lot of the work we were doing in Ukraine, as you would expect, was implementing those fiat priorities, and we have continued that support during this period of conflict.

Specifically, Canada was one of the 39 countries that referred the situation in Ukraine to the International Criminal Court. Part of that is around potential sexual and gender-based violence in a time of conflict.

We have also provided 10 police analysts to support ICC investigations, as well as \$1 million to an ICC trust fund to increase the ICC's capacity to investigate sexually based crimes and crimes against children. We also provided \$2.5 million to the UN Human Rights Monitoring Mission in Ukraine. That was done for accountability and to build our case, so that we can eventually take this and get justice for these victims.

In the meantime, some of our funding is going to psychosocial support for victims and is helping them access sexual and reproductive health services, so really touching on the ground now.

I would close by saying we're looking at the situation, right now, in a time of conflict, but we also want to consider the voices of women, as you said, as we move forward to peace negotiations one day, but also during the reconstruction as we look at the investments that will be made to reconstruct Ukraine and to ensure that the perspectives of women are included.

The Chair: Thank you both for those responses to two important questions from Senator Jaffer.

Senator Boehm: Thank you to our witnesses. I'll say in advance that I'd love to be in a second round, chair, but I'll ask my first questions of Global Affairs Canada.

There will be many summits in the next few weeks. There's the Commonwealth summit in Rwanda, there's the NATO summit in Madrid, and there's the G7 summit in Germany. All of these are opportunities to get strong messages out. Regarding the

Nous travaillons à ce dossier depuis longtemps, et nous sommes un chef de file dans ce domaine. Par l'entremise de l'opération Unifier, nous assurons une présence en Ukraine depuis 2015 et nous avons appliqué ce que nous avons appris au fil des années. Nous avons mis en œuvre les mesures pour les femmes, la paix et la sécurité sur le plan tactique et opérationnel, et par l'entremise de notre travail sur la réforme de la défense. Nous avons réalisé 12 initiatives par l'entremise de l'opération Unifier, qui est suspendue pour le moment; nous espérons que nos efforts pour aider les forces armées de l'Ukraine au cours des sept dernières années leur serviront.

Mme McCardell : Merci, sénatrice Jaffer. C'est un enjeu très important. Avant l'invasion, notre travail en Ukraine visait surtout à mettre en œuvre les priorités relatives au fiat et nous avons continué d'appuyer le pays en cette période de conflit.

De façon particulière, le Canada fait partie des 39 pays qui ont saisi la Cour pénale internationale de la situation en Ukraine, notamment en ce qui a trait à la violence sexuelle et fondée sur le genre en période de conflit.

Nous avons aussi fourni 10 analystes de la police pour faciliter les enquêtes de la Cour pénale internationale, de même que 1 million de dollars destinés au fonds en fiducie de la Cour pour accroître sa capacité à enquêter sur les crimes sexuels et les crimes contre les enfants. De plus, nous avons octroyé 2,5 millions de dollars à la mission de surveillance des droits de la personne de l'ONU en Ukraine à des fins de reddition de comptes et pour monter notre dossier, pour rendre justice à ces victimes.

Dans l'intervalle, nous finançons aussi le soutien psychosocial des victimes et l'accès aux services de santé sexuelle et reproductive. Nous travaillons donc sur le terrain.

Je concluais en disant que nous examinons la situation en cette période de conflit, mais que nous voulons aussi tenir compte de la voix des femmes dans le cadre des négociations de paix, lorsqu'elles auront lieu, et dans le cadre de la reconstruction de l'Ukraine. Nous voulons nous assurer de tenir compte des femmes.

Le président : Merci pour vos réponses à ces deux importantes questions de la sénatrice Jaffer.

Le sénateur Boehm : Je remercie nos témoins. Monsieur le président, je dirais, pour commencer, que j'aimerais beaucoup participer à la deuxième série de questions, mais je vais d'abord m'adresser aux représentantes d'Affaires mondiales Canada.

De nombreux sommets se tiendront au cours des prochaines semaines. Il y aura le sommet du Commonwealth au Rwanda, le sommet de l'OTAN à Madrid et le sommet du G7 en Allemagne. Tous ces événements représentent une occasion de passer un

one in Kigali, in particular, where we'll be speaking to the African and other Commonwealth states that will be there, Canada I'm assuming would have a bit of clout as the second-largest contributor to the Commonwealth. At the same time, Mr. Putin will follow the usual path that despots take in offering some counter-information and being problematic in that regard. What is being done to focus on getting a message to countries that might not be getting the message about the aggression? That's the first question.

The second one — I've asked Minister Joly this question before — is: With regard to post-hostility planning, is there a plan to look at the long-term assistance that Canada could provide? I'm thinking, in particular, of the United Nations High Commissioner for Refugees for dealing with the displaced peoples in neighbouring countries, neighbouring countries of Ukraine, and indeed for reconstruction and further development beyond what the International Monetary Fund special facility will offer. Thanks.

Ms. McCardell: Thanks. Let me take both of those questions.

It will come as no surprise to find that Russia's narrative, Russia's disinformation, has carried far, particularly into parts of the world where they have historically had influence or where there are strong trade ties with energy or grain links. We are absolutely working to counter that. For the past weeks, we have been analyzing, through consultations with our embassies abroad, the key issues that are resonating in each of these countries. If we assess that they are sympathetic to Russia's disinformation, what are the origins of it and how can we counter it?

In a lot of cases, for example, the origins have been about food security. As I mentioned in my opening remarks, there is a real sense that the West is somehow responsible for the rising food prices. It's completely false. We have been using our missions abroad — and you are correct. We will absolutely use the Commonwealth Heads of Government Meeting, or CHOGM, where we have the ability to access a wide range of the global south — to counter specifically and in detail what Russia has said. We'll also use that opportunity to demonstrate that we have been taking concrete response through humanitarian assistance and through efforts to get the grain out of Ukraine to respond to that. That is one of the priorities for CHOGM in particular. The countries in NATO and the G7 are closer partners. It's more about coordinating how we can respond and work together on that narrative.

In terms of recovery, there is a Ukraine Recovery Conference that's taking place in Switzerland on July 4 and 5. That will be the first formal recovery conference, so we will be looking at some of the principles — as well as coordinating amongst partners — regarding how we will manage recovery, potentially

message. Je pense surtout au sommet de Kigali, où nous allons nous entretenir avec les États africains et autres États du Commonwealth. Je suppose que le Canada aura un certain poids, étant donné qu'il s'agit du deuxième plus important bailleur de fonds du Commonwealth. En même temps, M. Poutine empruntera le chemin habituel des despotes et offrira de la contre-information, ce qui sera problématique. Quelles mesures avez-vous prises pour passer le message aux pays qui n'ont pas accès à la bonne information au sujet de l'agression? C'est ma première question.

Ma deuxième question — que j'ai déjà posée à la ministre Joly auparavant — est la suivante : est-ce qu'il y a un plan d'aide à long terme de la part du Canada, lorsque les hostilités auront pris fin? Je pense notamment au Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés et à l'aide aux personnes déplacées vers les pays voisins de l'Ukraine, et à la reconstruction ou au développement au-delà de ce qui sera offert par l'entremise de l'installation spéciale du Fonds monétaire international. Merci.

Mme McCardell : Merci. Je vais répondre à ces deux questions.

Vous ne serez pas surpris d'apprendre que la désinformation de la Russie a fait son chemin, surtout dans les régions du monde où elle a toujours eu une influence ou qui entretiennent de solides liens commerciaux dans le domaine de l'énergie ou des céréales. Nous luttons contre cette désinformation. Au cours des dernières semaines, nous avons analysé les principaux enjeux associés à ces pays, par l'entremise de consultations avec nos ambassades à l'étranger. Pourquoi les pays adhèrent-ils à la désinformation de la Russie et comment pouvons-nous nous y attaquer?

Dans de nombreux cas, par exemple, c'est une question de sécurité alimentaire. Comme je l'ai dit dans ma déclaration préliminaire, certains pays ont le sentiment que l'Ouest est en quelque sorte responsable de l'augmentation du coût des aliments, ce qui est complètement faux. Nous utilisons nos missions à l'étranger... et vous avez raison. Nous n'allons pas hésiter à utiliser la Réunion des chefs de gouvernement du Commonwealth, la RCGC, qui nous permet d'avoir accès à une grande partie du Sud global, pour lutter contre la désinformation de la Russie. Nous profiterons aussi de l'occasion pour démontrer que nous avons pris des mesures concrètes par l'entremise de l'aide humanitaire et d'autres efforts pour sortir les céréales de l'Ukraine. C'est l'une des priorités de la RCGC. Les pays de l'OTAN et du G7 sont de proches partenaires. Il faut coordonner nos interventions et travailler ensemble.

Pour ce qui est de la reprise, une conférence à ce sujet se tiendra en Suisse les 4 et 5 juillet. Il s'agira de la première conférence officielle à cette fin; nous allons donc examiner certains principes — et assurer la coordination entre les partenaires — en vue de la gestion de la reprise, et ce même

recovery even during an ongoing conflict. Some of the principles I have just talked about, like a gender perspective. Some of the principles existed before, like reform and ensuring transparency in institutions.

That work will get going in earnest in July, but some of these summits will allow us to prepare the ground for a place where Canada can best demonstrate its leadership.

Senator M. Deacon: Thank you. There's a lot of really valuable information — timely, relevant and urgent — for us today.

My question is regarding a recent announcement by the U.K. that they will train up to 10,000 Ukrainian soldiers every 120 days. Canada, of course, is no stranger to training with the Ukrainian armed forces, and I wonder if there are any discussions of the Canadian Armed Forces, or CAF, contributing to a similar program in the near future.

I suspect Ms. Grant would be the best placed to answer this.

Ms. Grant: I will defer to my colleague from the Department of National Defence on CAF training.

Senator M. Deacon: Thank you.

MGen. Prévost: I can, for sure, take that question. I've mentioned we paused our training under Operation UNIFIER, or at least, we left the country just before the invasion started. However, some training has continued throughout, virtually. We have also continued to train some Ukrainian troops in third countries on specific capabilities. I also mentioned that since then, the U.S. is setting up headquarters in Europe to coordinate the longer-term needs of Ukraine not only in terms of building their capabilities but also the training portion of it.

We saw the U.K. announcement last Friday on this. We are also developing our own plans to train as part of those efforts. We are just starting the discussion in looking at what the U.K. has announced and seeing if Canada can help there. It's the start of a discussion, but we have been looking into our own training plans.

The Ukrainians, up to this point, were not interested in leaving Ukraine. They were focused on the current battle, but we see more and more — and their Minister of Defense, Minister Reznikov, has announced — that they are now willing to leave the country, so we see opportunities here for the Canadian Armed Forces, and we will come back when we have a bit more. Thank you.

pendant le conflit en cours. J'ai parlé de certains de ces principes, notamment la perspective des genres. Certains principes existaient avant, comme la réforme et la transparence des institutions.

Le travail sera pleinement entrepris en juillet, mais certains de ces sommets nous permettront de préparer le terrain pour que le Canada puisse démontrer son leadership.

La sénatrice M. Deacon : Merci. Vous nous offrez de nombreux renseignements précieux, opportuns, pertinents et urgents aujourd'hui.

Ma question a trait à une annonce récente du Royaume-Uni au sujet de l'instruction de quelque 10 000 soldats ukrainiens tous les 120 jours. Bien sûr, le Canada est familier avec l'instruction des forces armées ukrainiennes. Est-ce qu'il y a eu des discussions afin que les Forces armées canadiennes contribuent à un programme semblable dans un avenir rapproché?

Je suppose que Mme Grant serait la mieux placée pour répondre à cette question.

Mme Grant : Je vais laisser mon collègue du ministère de la Défense nationale répondre à cette question sur l'entraînement des FAC.

La sénatrice M. Deacon : Merci.

Mgén Prévost : Je peux certainement répondre à cette question. J'ai dit que nous avons suspendu l'instruction associée à l'opération Unifier ou, du moins, nous avons quitté le pays juste avant l'invasion. Toutefois, l'instruction s'est poursuivie de façon virtuelle. Nous avons aussi continué de former certains soldats ukrainiens dans des pays tiers afin qu'ils acquièrent des compétences particulières. J'ai aussi dit que les États-Unis établissaient des quartiers généraux en Europe pour répondre aux besoins à long terme de l'Ukraine, non seulement en ce qui a trait au renforcement des capacités, mais aussi en ce qui a trait à l'instruction.

Nous avons vu l'annonce du Royaume-Uni à ce sujet vendredi dernier. Nous élaborons également nos propres plans de formation dans le cadre de ces efforts. Nous venons d'entreprendre la discussion au sujet de l'annonce du Royaume-Uni, afin de voir de quelle façon le Canada peut y contribuer. Nous en sommes aux premières discussions, mais nous songeons à nos propres plans de formation.

Les Ukrainiens ne voulaient pas quitter leur pays. Ils se concentraient sur la bataille, mais ils sont maintenant de plus en plus nombreux — et leur ministre de la défense, M. Reznikov en a fait l'annonce — à vouloir quitter le pays; les Forces armées canadiennes pourront donc saisir certaines occasions à cet égard, et nous vous transmettrons l'information lorsque nous en saurons un peu plus. Merci.

Senator M. Deacon: Thank you. It sounds like some of that work has continued virtually, which is great to hear.

Is it too soon to ask, as you're starting to think about this, what the training might look like, or where you might host it? Would it be in an allied nation? Is it too soon?

MGen. Prévost: It is too soon. We know what we are willing to do and the number of people we have to do this in the same context of Operation UNIFIER. However, how Canada will be able to contribute best is what we are looking at right now. We will start discussions with the U.K. on whether we can help them, but there are other places we can do this as well. As I mentioned, there has been some training done since February as well in third countries that Canada participated in. Thank you.

Senator M. Deacon: Thank you.

Senator Yussuff: Let me thank all the witnesses for being here today. Major-General Prévost, my question is for you more specifically. It may seem quite a strange question, but what is our objective in Ukraine specifically, and how do we know when we achieve the objective?

MGen. Prévost: Our objective in Ukraine is to support that country in winning that war. What Putin has done in that country is illegal. It should be recognized by everyone that this is an illegal action, and we have all the interest in protecting democracy in the long run. Our objective is for Ukraine to win their war.

Another objective is to avoid escalation outside of Ukraine, but we are all in with Ukraine to help them fight that battle as everybody should recognize that this is a threat to the world order — the rules-based international order — and our democracies.

Senator Yussuff: Given the supply of military equipment that we are providing to Ukraine, do we have plans to replenish that equipment as it is being used up?

MGen. Prévost: Yes. That is a question I didn't have time to answer when Senator Dagenais asked initially.

We will replace the equipment that we have donated. We need the industry that is working under high demand right now to continue to flow weapons toward Ukraine through different countries, but as soon as capacity allows it, we will be able to replenish. We are hoping that the industry is gearing up to increase their capacity, so we can see our donations be replenished in the CAF as soon as possible.

Senator Yussuff: Thank you.

La sénatrice M. Deacon : Merci. Il semble qu'une partie du travail a été faite de façon virtuelle; c'est très bon à entendre.

Est-il trop tôt pour vous demander à quoi ressemblera la formation ou à quel endroit elle sera offerte? Est-ce qu'elle serait offerte dans un pays allié?

Mgén Prévost : Il est trop tôt pour le savoir. Nous savons ce que nous sommes prêts à offrir et combien de personnes nous avons pour faire le travail dans le même contexte que l'opération Unifier. Toutefois, nous songeons à la façon d'optimiser la contribution du Canada. Nous allons entreprendre la discussion avec le Royaume-Uni sur la façon dont nous pouvons l'aider, mais nous pouvons aussi travailler ailleurs. Comme je l'ai dit plus tôt, la formation est offerte depuis le mois de février dans des pays tiers, et le Canada y contribue. Merci.

La sénatrice M. Deacon : Merci.

Le sénateur Yussuff : Je tiens d'abord à remercier tous les témoins pour leur présence aujourd'hui. Major-général Prévost, ma question s'adresse à vous. Elle vous semblera peut-être étrange, mais la voici : quel objectif souhaitez-vous atteindre en Ukraine et comment saurons-nous qu'il a été atteint?

Mgén Prévost : Notre objectif en Ukraine est d'aider le pays à gagner cette guerre. Ce que Poutine a fait dans ce pays est illégal. Tout le monde devrait reconnaître que c'est une intervention illégale, et nous avons tout intérêt à protéger la démocratie à long terme. Notre objectif est que l'Ukraine gagne la guerre.

Un autre objectif est d'éviter une escalade en dehors de l'Ukraine, mais nous appuyons l'Ukraine à fond pour l'aider à mener cette bataille, car tout le monde devrait reconnaître qu'il s'agit d'une menace pour l'ordre mondial — l'ordre international fondé sur des règles — et pour nos démocraties.

Le sénateur Yussuff : Étant donné la quantité d'équipement militaire que nous fournissons à l'Ukraine, avons-nous prévu de réapprovisionner cet équipement au fur et à mesure qu'il s'écoule?

Mgén Prévost : Oui. C'est une question à laquelle je n'ai pas eu le temps de répondre lorsque le sénateur Dagenais l'a posée initialement.

Nous allons remplacer l'équipement que nous avons donné. Il faut que l'industrie — qui doit répondre à une forte demande en ce moment — continue à acheminer des armes vers l'Ukraine par l'intermédiaire de différents pays, mais dès que sa capacité le permettra, nous serons en mesure de reconstituer nos stocks. Nous espérons que l'industrie prend les mesures nécessaires pour augmenter sa capacité, afin que nous puissions voir nos dons compensés au sein des Forces armées canadiennes aussitôt que possible.

Le sénateur Yussuff : Merci.

The Chair: This brings us back to the top for round two. There will be two minutes max allocated. Very short questions, please. I will intervene on the button after two minutes. Thank you.

[Translation]

Senator Boisvenu: I join my colleagues in saying to the people in the Armed Forces that we are very proud to see how you do your work in Europe, so congratulations and thank you very much. My question is for MGen. Prévost.

We have been hearing in the media for the past few weeks and again this week that the Russians have been bombing military supplies provided by their NATO allies. I would like to get your take on that. Is it a media war or is it real?

How can we currently assess the two sides? Is there a retreat of Ukraine or is it a standstill, so there is no one advancing or retreating?

MGen. Prévost: On the question of armament depots, we know that Russia is targeting them. We know that President Putin is not pleased that the west continues to help Ukraine achieve victory. I don't have any particular information about whether he is achieving his goal. In some places, we know of attacks that have been aborted, but I have no information on the amount of equipment that has been hit by these attacks.

What we can see is that this number of attacks on strategic critical infrastructure is decreasing over time, depending on what weapons Russia has available. They are getting rid of their weapon inventory while trying to fight this war.

What was the second part of your question?

Senator Boisvenu: Is Russia advancing or retreating in this conflict?

[English]

The Chair: Excuse me. I'm afraid we've run out of time.

Over to you, Senator Dagenais.

[Translation]

Senator Dagenais: My question is for MGen. Prévost.

Le président : Ceci nous ramène au début pour la deuxième série de questions. La durée maximale des interventions pour cette série est de deux minutes. Veuillez poser des questions très courtes. Je vais intervenir en pesant sur le bouton après deux minutes. Merci.

[Français]

Le sénateur Boisvenu : Je joins ma voix à celles de mes collègues pour dire aux gens des forces armées qu'on a beaucoup de fierté à voir comment vous faites votre travail en Europe, alors bravo et merci beaucoup. Ma question s'adresse au mgén Prévost.

On entend dire dans les médias, depuis quelques semaines et encore cette semaine, que les Russes ont bombardé des réserves d'équipement militaire fournies par leurs alliés de l'OTAN. J'aimerais avoir votre point de vue là-dessus. Est-ce une guerre de médias ou est-ce réel?

Actuellement, comment peut-on évaluer les deux camps? Y a-t-il un recul de l'Ukraine ou est-ce qu'on fait du sur place, donc il n'y a personne qui avance ni ne recule?

Mgén Prévost : Sur la question des dépôts d'armement, on sait que la Russie les cible. On sait que cela ne fait pas l'affaire du président Poutine que l'Ouest continue à aider l'Ukraine à obtenir la victoire. Maintenant, je n'ai pas d'information particulière à savoir s'il atteint son objectif. À certains endroits, on est au courant d'attaques qui ont avorté, mais lorsqu'il s'agit de la quantité d'équipements qui a été atteinte par ces attaques, je n'ai pas de renseignement là-dessus.

Maintenant, ce que l'on peut voir, c'est que ce nombre d'attaques contre l'infrastructure critique stratégique diminue avec le temps, selon ce que la Russie a comme armement disponible. Elle est en train de se débarrasser de son stock d'armement tout en essayant de mener cette guerre.

Quelle était la deuxième partie de votre question?

Le sénateur Boisvenu : Est-ce que la Russie avance ou recule dans ce conflit?

[Traduction]

Le président : Excusez-moi. Je crains que votre temps soit écoulé.

C'est à vous, sénateur Dagenais.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Ma question s'adresse au mgén Prévost.

Do the Ukrainian military have the training to use the equipment provided? I heard that even if they had some training, they had to go to the battlefield with their tablets — what we call an iPad — to translate and understand how the device works.

What do you think about the training? Are they getting enough of it?

MGen. Prévost: Thank you for the question, senator.

I would say that they are. First of all, a lot of the equipment being sent to Ukraine — their original equipment being Soviet — is very similar and easy to use. The more complicated pieces, like the M777 guns that were sent, came with translations, and they were also given training on the more sophisticated equipment, like the M777 guns.

In the context of arming Ukraine with standard western equipment — like the initiative the British have announced — this training will serve to train Ukrainians in western equipment in the longer term.

Senator Dagenais: Thank you very much.

[English]

Senator Boehm: My question is for Alison Grant. Ahead of the very large NATO summit that will take place in Madrid, what is your assessment of the state of NATO? Is everyone on the same page? Is everyone ready? What about all scenarios as Russian threats continue and perhaps escalate?

Ms. Grant: Thank you for the question. Chair, we are in the throes of organizing for the NATO summit coming up shortly, June 29-30, and I can tell you the agenda is very large. I think the dynamics at NATO are very good; they are strong, healthy. NATO has been weathering this crisis very well and has responded with strength. We have seen a reinforcement of the eastern flank. We have seen very good and robust discussions about what our posture should be moving forward on the eastern flank too, and very good engagement with Ukraine.

Right now, coming into the summit, I would say our priorities are very much focused on, one, finalizing our discussions on NATO's new *Strategic Concept*. This is NATO's capstone document that carries the organization, and it hasn't been updated in many years. We're nearing the finish line here, and discussions have been good with no major dissension.

Est-ce que les militaires ukrainiens ont la formation nécessaire pour utiliser les équipements fournis? J'ai entendu dire que même s'ils avaient eu un peu de formation, ils devaient se rendre sur le champ de bataille avec leurs tablettes — ce qu'on appelle un iPad — pour traduire et comprendre le fonctionnement de l'appareil.

Que pensez-vous de la formation? Est-ce qu'ils en reçoivent suffisamment?

Mgén Prévost : Merci pour la question, monsieur le sénateur.

Je vous répondrais que oui. D'abord, beaucoup d'équipements qu'on envoie en Ukraine — leurs équipements originaux étant soviétiques — sont très semblables et faciles d'emploi. Pour les pièces plus compliquées, comme les canons M777 qu'on a envoyés, elles venaient avec du matériel traduit pour eux et on leur a donné aussi de la formation sur l'équipement plus sophistiqué, comme les armes M777.

Dans un contexte d'armement de l'Ukraine, avec de l'équipement standard de l'Ouest — comme l'initiative que les Britanniques ont annoncée — cette formation va servir à former les Ukrainiens aux équipements de l'Ouest, à plus long terme.

Le sénateur Dagenais : Merci beaucoup.

[Traduction]

Le sénateur Boehm : Ma question s'adresse à Alison Grant. Dans l'attente du très grand Sommet de l'OTAN qui aura lieu à Madrid, comment évaluez-vous l'état actuel de l'OTAN? Est-ce que tout le monde est sur la même longueur d'onde? Est-ce que tout le monde est prêt? Compte tenu de la menace russe qui continue à s'exercer et qui, peut-être, s'intensifie, qu'en est-il de tous les scénarios qui ont pu être avancés?

Mme Grant : Merci de cette question, monsieur le président. Nous sommes en train de nous organiser pour le Sommet de l'OTAN qui aura lieu prochainement, les 29 et 30 juin, et je peux vous dire que l'ordre du jour est très vaste. Je pense que la dynamique de l'OTAN est très bonne; l'organisation est forte et saine. L'OTAN a très bien résisté à cette crise et a réagi avec force. Il y a eu un renforcement du flanc oriental. En outre, il y a eu des discussions très fécondes et très sérieuses sur ce que devrait être notre position sur le flanc oriental, et l'Ukraine a démontré qu'elle était très mobilisée.

À l'approche du sommet, je dirais que nos priorités actuelles sont essentiellement axées sur la finalisation de nos discussions sur le nouveau concept stratégique de l'OTAN. C'est le document clé sur lequel se fonde l'organisation, et il n'a pas été mis à jour depuis de nombreuses années. Nous approchons de la ligne d'arrivée, et les discussions se sont bien déroulées, sans dissension majeure.

We are also looking at engagement with Ukraine. President Zelensky will be invited to the summit. We are looking forward to engaging with President Zelensky there. We are looking at different ways we can strengthen and reinforce NATO's work, not just on the forced deployments but also on NATO's budget. Very important. NATO's budget hasn't been looked at for a while as well, so those discussions will be key.

I spoke previously about accession discussions. Certainly, we have been having discussions with allies on the accession of Finland and Sweden. That's something we are hoping to make progress on as well. If not for the summit, then in steps following the summit. Thank you.

[Translation]

Senator Gignac: My question is once again for MGen. Prévost.

I want to take advantage of your presence here today because the Minister of National Defence has just announced an investment of \$4.9 billion to modernize NORAD, and because this war in Ukraine is bringing attention to the use of supersonic missiles — which is worrying Canadians.

Is our surveillance system currently capable of detecting them, and is our defence system capable of intercepting supersonic missiles?

If not, will this announced investment be able to protect Canadians?

MGen. Prévost: To answer the question, the current systems are not able to detect the hypersonic missiles that were used in Ukraine by the Russians. Moreover, these are systems that have not proven themselves very well in Ukraine.

Our systems cannot detect them, and the investments that the minister announced today will certainly help modernize our current detection systems, which have not been modernized in the past 30 years. So the \$4.9 billion that was announced today will be used to increase detection with over-the-horizon radar systems, with space-level capabilities, and to modernize our command, control and decision support systems.

This is a step in the right direction and, obviously, technology is advancing very quickly, and we have to keep up.

Senator Gignac: Will there be interception systems on Canadian soil? Because, at the time, we refused to be part of the missile defence shield, so we don't have it on Canadian territory.

Nous envisageons également une interaction avec l'Ukraine. Le président Zelenski sera invité au sommet, et nous sommes impatients de lui parler. Nous examinons les différents moyens de renforcer le travail de l'OTAN, non seulement au chapitre des déploiements forcés, mais aussi en ce qui concerne son budget. C'est très important. Comme le budget de l'OTAN n'a pas été examiné depuis un certain temps, ces discussions sont absolument essentielles.

J'ai parlé précédemment des discussions sur l'adhésion. Il est certain que nous avons eu des discussions avec les alliés sur l'adhésion de la Finlande et de la Suède. C'est une autre question au sujet de laquelle nous espérons faire des progrès lors du sommet, sinon au cours des étapes qui suivront. Merci.

[Français]

Le sénateur Gignac : Ma question s'adresse de nouveau au mgen Prévost.

Je veux profiter de votre présence aujourd'hui parmi nous, puisque la ministre de la Défense nationale vient juste d'annoncer un investissement de l'ordre de 4,9 milliards de dollars pour moderniser NORAD, et du fait de cette guerre en Ukraine, on apprend l'utilisation de missiles supersoniques — ce qui insécurise les Canadiens.

Actuellement, notre système de surveillance est-il en mesure de les détecter, et est-ce que notre système de défense est en mesure d'intercepter des missiles supersoniques?

Sinon, est-ce que cet investissement qu'on annonce sera en mesure de protéger les Canadiens?

Mgen Prévost : Pour répondre à la question, les systèmes actuels ne sont pas en mesure de détecter les missiles hypersoniques qui ont été utilisés en Ukraine par les Russes. D'ailleurs, ce sont des systèmes qui n'ont pas très bien fait leurs preuves en Ukraine.

Nos systèmes ne les détectent pas et les investissements que la ministre a annoncés aujourd'hui vont certainement aider à moderniser les systèmes de détection qu'on a actuellement et qui n'ont pas été modernisés durant les 30 dernières années. Alors, les 4,9 milliards de dollars qui ont été annoncés aujourd'hui serviront à augmenter la détection avec des systèmes de radar au-delà de l'horizon, avec des capacités à l'échelle de l'espace, et de moderniser nos systèmes de commandement, de contrôle et de soutien décisionnel.

C'est un pas dans la bonne direction et évidemment, la technologie avance très rapidement et on doit se mettre à niveau.

Le sénateur Gignac : Aura-t-on des systèmes d'interception sur le sol canadien? Parce qu'à l'époque, on avait refusé d'être dans le bouclier antimissile, donc on ne l'a pas, sur le territoire canadien.

MGen. Prévost: I don't have enough details. I did not see the announcement this morning, and I will have to look at what it includes and what is in the program. We are continuing to modernize and, as you know, the defence policy will also be reviewed next fall, so the work is beginning.

Senator Gignac: Thank you, Major-General.

[*English*]

The Chair: Thank you. This brings us to the end of our first panel. I thank my colleagues for their very helpful and probing questions.

I want to thank you, Major-General Prévost, Ms. McCardell and Ms. Grant, first for joining us today, for being forthright in your answers, for sharing lots of information, some of which we haven't heard before. On behalf of our committee, I'm going to take this opportunity to thank you for all the important work that you do every day, and I know sometimes through the night. I do that on behalf of all senators and indeed all Canadians, so thank you all very much for joining us. We wish you well. Thank you.

Senators, we are moving to our second panel. For those of you who are joining us live, we're meeting today to receive a briefing on the current state of affairs on the security situation in Ukraine. I now welcome our second panel to this meeting. We're joined by Kerry Buck, a Senior Fellow at the University of Ottawa's Graduate School of Public and International Affairs and former Ambassador of Canada to NATO; Dr. Alexander Lanoszka, Assistant Professor of International Relations at the University of Waterloo; and Dr. Nicole J. Jackson, Associate Professor and Graduate Chair of the School for International Studies at Simon Fraser University. We are still trying to bring online Konstantin Eggert, Baltic States correspondent at Deutsche Welle, Germany's international broadcaster.

Thank you for joining us today by video conference. I invite you to provide your opening remarks, which will be followed by questions from our members. We'll start with Ms. Buck.

[*Translation*]

Kerry Buck, Senior Fellow, Graduate School of Public and International Affairs, University of Ottawa, and former Ambassador of Canada to NATO, as an individual: Thank you for this invitation to appear before your committee.

Mgén Prévost : Je n'ai pas assez de détails, je n'ai pas vu l'annonce de ce matin et il faudra regarder ce qu'elle comprend et ce qui est dans le programme. On continue de se moderniser et, comme vous le savez, il y a aussi la politique de défense qui sera revue à l'automne prochain, alors le travail commence.

Le sénateur Gignac : Merci, major-général.

[*Traduction*]

Le président : Merci. Voilà qui nous amène à la fin de notre premier groupe d'experts. Je remercie mes collègues de leurs questions très utiles et bien approfondies.

Je veux d'abord vous remercier, major-général Prévost, madame McCardell et madame Grant, de vous être joints à nous aujourd'hui, d'avoir répondu avec franchise et de nous avoir communiqué beaucoup de renseignements, dont certains que nous n'avions pas encore entendus. Au nom de notre comité, je profite de l'occasion pour vous remercier de tout le travail important que vous accomplissez chaque jour, et je sais que cela inclut parfois la nuit. Je formule ces remerciements au nom de tous les sénateurs et, en fait, de tous les Canadiens. Alors, merci beaucoup de vous être joints à nous. Nous vous souhaitons bonne chance. Merci.

Sénateurs, nous passons à notre deuxième groupe de discussion. Pour ceux d'entre vous qui nous rejoignent en direct, nous nous réunissons aujourd'hui pour recevoir un exposé sur l'état actuel de la sécurité en Ukraine. Je souhaite maintenant la bienvenue à notre deuxième groupe d'experts. Nous accueillons Kerry Buck, professionnelle en résidence à l'École supérieure d'affaires publiques et internationales de l'Université d'Ottawa et ancienne ambassadrice du Canada à l'OTAN; Alexander Lanoszka, professeur adjoint à l'école des relations internationales de l'Université de Waterloo; et Nicole J. Jackson, professeure agrégée et chaire d'études supérieures de l'École d'études internationales de l'Université Simon Fraser. Nous essayons toujours de joindre en ligne M. Konstantin Eggert, qui est correspondant pour les États baltes à la Deutsche Welle, le radiodiffuseur international allemand.

Merci de vous joindre à nous aujourd'hui par vidéoconférence. Je vous invite à formuler vos déclarations liminaires, qui seront suivies des questions de nos membres. Nous allons commencer par Mme Buck.

[*Français*]

Kerry Buck, professionnelle en résidence, École supérieure d'affaires publiques et internationales, Université d'Ottawa, et ancienne ambassadrice du Canada à l'OTAN, à titre personnel : Merci pour cette invitation à comparaître devant votre comité.

[English]

Since this is the first hearing of the Senate committee on the war in Ukraine, I'll take a step back and focus not on the details of the conflict on the ground in Ukraine or Canada's contributions but on what security risks the war poses for Ukraine, the international community and Canada.

I'm basing my remarks on my experience of almost 30 years as a Canadian diplomat dealing with issues of war and peace — so from a personal perspective and my personal analysis.

I'll talk about two issues: first, why Russia moved against Ukraine, what the Russian end goal is and what that might mean for the future of the war. Second, the risks the war poses for Euro-Atlantic security, including Canadian security interests.

I'll try to do that in nine minutes.

Here are three reasons I think Putin moved against Ukraine now. First, Democratization. Putin fears colour revolutions. The reason NATO has expanded over the years since the dissolution of the former Soviet Union is not because NATO reached into those states but because former Soviet Union states reached out to seek membership. NATO, in a way, was seen in the early years — post-dissolution — as a gateway to EU membership. Because both NATO and the EU offer a more attractive model than that offered by the Russian president, the worst thing for President Putin is a Ukraine with a vibrant democracy and prosperous economy sitting right next door.

Before the war was launched in February, Ukraine had already achieved a level of governance and economic development that President Putin is unable to offer his own citizens. As a result of the war, for instance, Russian GDP is expected to shrink by 8.5% in 2022. So things will only get worse for the Russian citizenry.

I think the second reason President Putin chose to invade Ukraine was the perceived weakness of the West. At the beginning of the war, he likely had expectations that the western response would be as weak or even weaker than it had been in 2014, when Russia invaded Crimea. And why is this the case? I think there are a number of factors.

[Traduction]

Comme il s'agit de la première audience du comité sénatorial sur la guerre en Ukraine, je vais prendre un peu de recul et me concentrer non pas sur les détails du conflit sur le terrain en Ukraine ou sur les contributions du Canada, mais sur les risques en matière de sécurité que la guerre fait planer sur l'Ukraine, la communauté internationale et le Canada.

Mes observations se fondent sur mon expérience de près de 30 ans en tant que diplomate canadienne appelée à traiter des questions de guerre et de paix. Il s'agit donc d'un point de vue personnel et de mon analyse personnelle.

Je vais aborder deux enjeux. Premièrement, pourquoi la Russie a-t-elle attaqué l'Ukraine, quel est son objectif définitif, et qu'est-ce que cela peut signifier pour la suite de la guerre? Deuxièmement, je parlerai du risque que la guerre constitue pour la sécurité euroatlantique, y compris pour les intérêts du Canada sur le plan de la sécurité.

Je vais essayer de faire cela en neuf minutes.

Voici trois raisons pour lesquelles je pense que Poutine a agi contre l'Ukraine. Premièrement, la démocratisation. Poutine craint les révolutions de couleur. Si l'OTAN s'est élargie au fil des ans depuis la dissolution de l'ancienne Union soviétique, ce n'est pas parce que l'OTAN a pénétré dans ces États, mais bien parce que les États de l'ancienne Union soviétique ont cherché à devenir membres de l'organisation. D'une certaine manière, au cours des premières années suivant la dissolution, l'OTAN a été considérée comme une passerelle pour adhérer à l'Union européenne. Étant donné que l'OTAN et l'Union européenne offrent un modèle plus attrayant que celui proposé par le président russe, la pire des choses pour ce dernier est la possibilité de se retrouver avec une Ukraine dotée d'une démocratie dynamique et d'une économie prospère juste à côté de chez lui.

Avant le déclenchement de la guerre en février, l'Ukraine pouvait se vanter d'avoir une gouvernance et un niveau de développement économique que le président Poutine est incapable d'offrir à ses propres citoyens. À cause de la guerre, par exemple, le PIB russe devrait diminuer de 8,5 % en 2022, ce qui signifie que les choses ne feront qu'empirer pour le peuple russe.

Je pense que la deuxième raison pour laquelle le président Poutine a choisi d'envahir l'Ukraine est la faiblesse perçue de l'Occident. Au début de la guerre, il s'attendait probablement à ce que la réponse occidentale soit aussi faible — voire plus faible — qu'elle l'avait été lors de l'invasion de la Crimée, en 2014. Et pourquoi s'attendait-il à ce que ce soit le cas? Je pense que cela s'explique par un certain nombre de facteurs.

First, the U.S. was just coming out of the Trump presidency where American world leadership had been weakened, and President Trump had been visibly Putin friendly and NATO unfriendly. At the same time, there are other European leaders like Viktor Orbán and from time to time President Erdoğan of Turkey whose positions have been more supportive of Russia.

Secondly, it was at a time of a change of leadership in Europe. Last time in 2014, much of the work to stiffen EU positions on Russia and maintain sanctions had involved Angela Merkel and the U.K. This time, the U.K. was not in the EU anymore. Angela Merkel was gone. At the point when Russia invaded Ukraine, they weren't sure where the new German leadership would go. So I think President Putin had hopes and expectations that western unity wouldn't be that strong and it would fray quickly.

I think the third reason is Putin's kind of leadership. What has happened over time is he has consolidated control. He has removed many of the checks and balances that would have been in place even earlier in his own regime. Many of us, myself included, thought Russia was bluffing about an invasion because we assume that Putin wasn't making his decision alone. Even as late as 2014 when Putin decided to annex Crimea, the move was made after a night of intense discussion with his inner circle in the Kremlin and after commissioning secret polls on public opinion. There was still some semblance of a regime, albeit one in which Putin tightly controlled its reins. But now I think he is alone. He has become a personalist dictator. Rivals are purged, loyalists are rewarded, there is a cult of personality and all authority runs through the glorious leader.

These kinds of dictatorships are more erratic. They are more dangerous to the outside world than other sorts of autocracies. Researchers have looked at this kind of personalized dictator and concluded they are more likely to start wars and also tend to perform worse militarily — not surprising because they surround themselves with yes men.

So what does this mean for the future of the war? The war in Ukraine, unfortunately, is young as wars go. It's gone through a few phases already as the Department of National Defence witness said previously. The initial phase was where Putin and many western commentators thought that Russia would do well militarily, do so rapidly and even be able to replace President Zelenskyy's government. This phase ended fairly quickly, I'm glad to say.

Premièrement, les États-Unis sortent tout juste de la présidence Trump, durant laquelle s'est affaibli le leadership mondial américain, le président Trump se montrant ouvertement favorable à Poutine et défavorable à l'OTAN. Parallèlement, il y a d'autres dirigeants européens comme Viktor Orbán et, de temps en temps, le président Erdoğan en Turquie qui ont fait montre d'une ouverture accrue à l'égard de la Russie.

Deuxièmement, c'était à un moment où il y avait un changement de leadership en Europe. Au moment de l'invasion de la Crimée, en 2014, une grande partie du travail pour durcir les positions de l'UE face à la Russie et maintenir les sanctions s'appuyait sur le leadership d'Angela Merkel et du Royaume-Uni... Cette fois, le Royaume-Uni n'était plus dans l'UE et Angela Merkel n'était plus en poste. Au moment où la Russie a envahi l'Ukraine, les Russes n'étaient pas certains de l'orientation que prendraient les nouveaux dirigeants allemands. Je pense donc que le président Poutine s'attendait — et c'est ce qu'il espérait — à ce que l'unité occidentale ne soit pas aussi forte qu'elle l'a été et qu'elle s'effiloche rapidement.

Je pense que la troisième raison est le type de leadership de Poutine. Ce qui s'est passé au fil du temps, c'est qu'il a consolidé son contrôle. Il a supprimé un grand nombre des freins et contrepoids qui, semble-t-il, existaient plus tôt dans son propre régime. Beaucoup d'entre nous, moi y compris, pensaient que la Russie bluffait au sujet d'une possible invasion parce que nous croyions que Poutine ne pouvait prendre cette décision seul. Même en 2014, lorsque Poutine a décidé d'annexer la Crimée, cette décision a été prise après une nuit d'intenses discussions avec son cercle restreint au Kremlin et après avoir commandé des sondages secrets pour se faire une idée de l'opinion publique. Il y avait encore un semblant de régime, même si Poutine en contrôlait les rênes de très près, sauf que maintenant, je crois qu'il est seul. Il est devenu un dictateur qui rattache tout à lui. Les rivaux sont purgés, les loyalistes sont récompensés, il entretient le culte de sa personnalité, et tout le pouvoir est entre les mains du glorieux leader.

Ces types de dictatures sont plus imprévisibles que d'autres. Elles sont plus dangereuses pour le monde extérieur que les autres types d'autocraties. Des chercheurs se sont penchés sur ce type de dictateurs centrés sur eux-mêmes et ont conclu qu'ils étaient plus susceptibles de déclencher des guerres et d'obtenir de moins bons résultats sur le plan militaire — ce qui n'est pas surprenant puisqu'ils s'entourent de béni-oui-oui.

Qu'est-ce que cela signifie pour l'avenir de la guerre? Malheureusement, la guerre en Ukraine est « jeune » par comparaison aux autres guerres. Elle est déjà passée par plusieurs phases, comme l'a dit précédemment le témoin du ministère de la Défense nationale. La phase initiale était celle où Poutine et de nombreux commentateurs occidentaux pensaient que la Russie s'en sortirait bien sur le plan militaire, qu'elle allait arriver à ses fins rapidement et qu'elle allait même être en

The next phase was marked by Ukrainian successes and resilience, made possible by the resolve of Ukrainian troops, Ukrainian leadership and the mobilization of citizens. But there was a lot of western support that helped this outcome. The training effort post-2014 by Canada, the U.K. and others was key, as well as the policy shift in western support from providing only non-lethal and then lethal weaponry to providing more heavy weaponry. This is a more recent shift, and this is really important.

This, I think, led to the third phase of the war — the phase we're in now — as Russia started to concentrate its troops and artillery to the south and east of the country, appearing to focus on consolidating and expanding its control of the Donbas and maybe attempting to connect to Crimea. This phase promises to be a long one. A couple of days ago right after the NATO Defence ministerial meeting, Jens Stoltenberg said he expects the war to last a very long time. I agree with him. However, it's anyone's guess what the trajectory of the war will be.

I see three scenarios, all of which pose immediate and longer-term risks for Canada and the rest of the Euro-Atlantic — the West.

Scenario one is where Russia continues to focus on the Donbas, and the war turns either into a stalemate or a frozen conflict. I think that regardless of the level of military activity in such a scenario, we can expect the Russians to continue to attempt to destabilize the government in Kyiv. On the Ukrainian side, we can expect ongoing insurgency tactics emanating from Ukrainian-controlled territory and also from within the Donbas.

The second scenario is one of escalation. Regardless of the fact that the Russians have chosen to focus their military activities in the Donbas, there is still ongoing artillery and other attacks on infrastructure and civilians throughout the country. The risk of escalation inside Ukraine is very much present. But there is also a wider risk of escalation or spillover outside of Ukraine, whether by design or by accident. There is recent rhetoric coming from the Kremlin and from Kremlin-allied Russian media, showing that Russia is still willing to rattle its sabres against NATO allies and countries soon-to-be NATO allies. It's not inconceivable that Putin would seek to test NATO resolve by launching smaller-scale attacks against either NATO territory or NATO cyber and maritime domains. So NATO has to be ready.

mesure de remplacer le gouvernement du président Zelenski. Je suis heureux de pouvoir dire que cette phase s'est terminée assez rapidement.

La phase suivante a été marquée par les succès et la résilience des Ukrainiens, rendus possibles par la détermination des troupes ukrainiennes, le leadership ukrainien et la mobilisation des citoyens. Il convient toutefois de souligner que l'important soutien de l'Occident a aussi contribué à ce résultat. Les efforts de formation déployés après 2014 par le Canada, le Royaume-Uni et d'autres pays ont été essentiels, de même que le changement de politique dans le soutien occidental, qui est passé de la fourniture d'armes non létales à celle d'armes létales, puis à celle d'armes plus lourdes. C'est un changement qui s'est fait plus récemment, mais un changement d'une grande importance.

C'est, je pense, ce qui a mené à la troisième phase de la guerre — celle dans laquelle nous sommes — qui a vu la Russie commencer à concentrer ses troupes et son artillerie dans le Sud et l'Est du pays, en semblant vouloir consolider et élargir son contrôle sur le Donbass et sans doute créer une voie vers la Crimée. Cette phase promet d'être longue. Il y a quelques jours, tout juste après la rencontre des ministres de la Défense de l'OTAN, Jens Stoltenberg a déclaré s'attendre à ce que la guerre dure très longtemps. Je suis d'accord avec lui. Toutefois, personne ne sait quelle tournure la guerre prendra.

Je vois trois scénarios qui présentent tous des risques immédiats et à long terme pour le Canada et le reste de l'Euro-Atlantique — autrement dit, l'Ouest.

Dans le premier scénario, la Russie continue de se concentrer sur le Donbass, et la guerre perdure ou se transforme en conflit latent. Je pense que dans ce cas, peu importe le niveau d'activités militaires, on peut s'attendre à ce que les Russes continuent de déstabiliser le gouvernement à Kiev. Du côté des Ukrainiens, on peut s'attendre à des tactiques insurrectionnelles constantes émanant des territoires qu'ils contrôlent, de même qu'à l'intérieur du Donbass.

Dans le deuxième scénario, on assiste à une escalade. Même si les Russes ont décidé de concentrer leurs activités militaires dans le Donbass, ils poursuivent leurs attaques à l'artillerie et sous d'autres formes contre les infrastructures et les civils dans tout le pays. Les risques d'une escalade à l'intérieur de l'Ukraine sont très présents. Toutefois, il existe aussi un risque plus général d'une escalade ou d'un débordement à l'extérieur des frontières ukrainiennes, qu'il soit voulu ou accidentel. Selon le discours que tiennent dernièrement le Kremlin et les médias russes alliés du Kremlin, la Russie souhaite encore en découdre avec les alliés de l'OTAN et les pays qui s'y joindront bientôt. Il n'est pas impossible que Poutine cherche à tester la détermination de l'OTAN en lançant des attaques de petite envergure contre un de ses territoires ou contre sa cyberdéfense ou sa défense maritime. Il faut donc que l'OTAN soit prête.

It's even more conceivable that an accident would lead to escalation. Russian planes have been flying within metres of NATO planes. There have been near misses at sea. Unlike during the Cold War, many of the guardrails that had been in place to mitigate the risk of accident — lines of communication, arms control or nuclear treaties — aren't in place anymore. So, the risk is really high, and I include in that — we may want to talk about it in Question Period — the risk that Putin would cross the taboo that has been in place since the Second World War to not resort to the use of tactical nuclear weapons. I think it would be folly to fail to prepare for this risk.

There is a third scenario, and that is one of Russian defeat. To my mind this is, unfortunately, the least likely outcome. I wish it were otherwise. But the fact remains that Russia has — in spite of its early incompetence in prosecuting the war and the morale of its troops — ultimately, more fire power and more troops. Plus, it's not consistent with Putin's view of what leadership is and what greater Russia is to be seen to be losing. So it may come down to defining what victory might look like. If the notion is that victory for Ukraine can only be achieved if not one square inch of Ukrainian territory is lost to Russia, then I think there will be no victory. It's unfortunate. So at some point, compromise will be needed. But when that point is reached will have to be determined by the Ukrainian leadership and not by others. So western leaders calling for negotiations now will only be seen to be jeopardizing western unity.

Ukraine will have to go into whatever diplomatic talks come about from a position of strength. President Zelenskyy will have to walk a very tight wire in making this call when that time comes. The lesson for the West to draw is that we need to double down on the weaponry and other support being offered to Ukraine.

In all of those three scenarios, the better outcome — or should I say the less worse outcome — will only come about if the West ramps up its support in order to allow Ukraine to move from a position of strength.

My time is running out. I promised to speak to some of the other risk the war poses to Euro-Atlantic and Canadian security.

In many respects, NATO and the West have responded well to the conflict, especially when I compare it to 2014, with NATO unity strengthened, NATO defence plans activated, NATO-EU working hand-in-hand, Finland and Sweden coming into NATO et cetera. That's the good news.

Il est même encore plus possible que ce soit un accident qui déclenche l'escalade. Les avions russes volent à quelques mètres de distance des avions de l'OTAN. Des collisions ont été évitées de justesse en mer. Contrairement à ce qui s'est passé pendant la guerre froide, de nombreux garde-fous en place à l'époque pour atténuer les risques d'accident — lignes de communication, contrôle des armements ou traités nucléaires — ne sont plus en place. Le risque est donc très élevé, et j'inclus dans cela — nous pourrions en discuter pendant la période des questions — le risque que Poutine brave l'interdit en place depuis la Deuxième Guerre mondiale en ayant recours à des armes nucléaires tactiques. À mon avis, ce serait pure folie de ne pas se préparer à cette éventualité.

Le troisième scénario est celui d'une défaite de la Russie. À mon avis, il s'agit, malheureusement, du moins probable des trois. J'aimerais qu'il en soit autrement. Le fait est que la Russie — malgré l'incompétence dont elle a fait preuve au début de la guerre et le moral de ses soldats — possède plus de puissance de feu et de soldats. Qui plus est, une défaite va à l'encontre des vues de Poutine sur ce qu'est le leadership et ce qu'est la grande Russie. Il faut donc se demander à quoi une victoire pourrait ressembler. Si une victoire pour l'Ukraine ne peut en être une que si aucun centimètre carré du territoire ukrainien n'est concédé à la Russie, je pense qu'il n'y aura pas alors de victoire. C'est malheureux. Il faudra à un moment donné parvenir à un compromis. Cependant, les dirigeants ukrainiens sont les seuls à pouvoir décider quand ce moment sera venu. Les dirigeants occidentaux qui demandent des négociations maintenant ne feront que donner l'apparence de plomber l'unité occidentale.

L'Ukraine devra se trouver en position de force lors d'éventuels pourparlers diplomatiques. Le président Zelenski devra marcher sur une corde raide le moment venu. Ce que l'Ouest doit retenir, c'est qu'elle doit redoubler d'efforts pour fournir des armes et d'autres formes de soutien à l'Ukraine.

De ces trois scénarios, la meilleure situation — ou devrais-je dire la moins pire — ne peut se produire que si l'Ouest augmente son soutien pour permettre à l'Ukraine de se trouver en position de force.

Il ne me reste plus beaucoup de temps, et j'ai promis de vous parler des autres risques que la guerre présente pour la sécurité du Canada et de la région euro-atlantique.

À bien des points de vue, l'OTAN et l'Ouest ont bien répondu au conflit, en particulier quand je compare la situation à ce qui s'est passé en 2014, car l'unité de l'OTAN a été renforcée, les plans de défense de l'OTAN ont été activés, l'OTAN et l'Union européenne travaillent main dans la main, la Finlande et la Suède sont à la porte de l'OTAN, etc. Ce sont les bonnes nouvelles.

But there are three areas where there are immediate and longer-term risks that Canada and the international community need to worry about.

It's obvious that the massive loss of life, atrocities and forced deportation will leave a mark on Ukraine for generations. Western support for reconstruction, war crimes prosecution and economic recovery will be important, now and for many years to come.

When I ran government task forces on major crises and wars, I made sure to take a group offline to think through the long-term needs and how Canada can contribute. I hope and it appears that some of this work is happening now. That's what is needed for Ukraine.

All of the scenarios I posit also pose a risk of a negative impact on NATO over the long term. Territorially, depending on how much Ukrainian territory Russia manages to control, it will make it more difficult for NATO to defend NATO territory. NATO has to further beef up its eastern flank. I expect to see more of this at the Madrid summit.

I think more important than the geographic challenge to NATO is the risk that NATO unity will start to fray the longer the war goes on. We are starting to see this now. This will take intensive diplomacy over the long haul.

Then the longer-term risk comes home directly to Canada, not just economic shocks and refugees, but beyond that, the Arctic for instance. We have had good cooperation with Russia prewar, even post-2014. That can't happen now. With Arctic ice melting, we are going to see a lot more traffic in the Arctic. Are we ready? How will Russia position itself?

There are other areas where we need to bolster ourselves. Cyber resilience, including in the private sector, resilience to disinformation that will help bolster our own democracies.

Then, against all of this backdrop, is the need for Canada to have the skilled defence and diplomatic assets in place to influence the direction of the international community response to what I believe is a radically changed international environment, one marked by strategic surprise and violation of long-held norms of international law on territorial sovereignty.

These are all, in my view, areas where successive Canadian governments have underinvested. I would recommend to the members of the committee the report on national security from the University of Ottawa, that we just issued, which makes this same point.

Toutefois, le Canada et la communauté internationale doivent s'occuper de trois éléments qui présentent des risques immédiats et à long terme.

De toute évidence, les pertes de vie massives, les atrocités et la déportation forcée laisseront des marques en Ukraine pendant des générations. Le soutien de l'Occident pour la reconstruction, la poursuite des criminels de guerre et la relance économique sont importants aujourd'hui et le seront pendant de nombreuses années à venir.

Lorsque j'ai dirigé des groupes de travail sur des crises importantes et des guerres, je m'assurais toujours d'avoir un groupe en marge pour réfléchir aux besoins à long terme et à la contribution du Canada à cet égard. J'ose espérer, et cela semble être le cas, qu'une partie de ce travail est en cours. C'est ce dont nous avons besoin dans le cas de l'Ukraine.

Tous les scénarios dont j'ai parlé présentent aussi le risque d'avoir des répercussions négatives sur l'OTAN à long terme. Selon le pourcentage du territoire ukrainien que la Russie réussit à contrôler, il sera plus difficile pour l'OTAN de défendre son territoire. L'OTAN doit renforcer encore davantage son flanc est. Je m'attends à ce qu'il en soit question au sommet de Madrid.

À mon avis, il y a un risque encore plus grand que celui sur le plan géographique pour l'OTAN, et c'est celui de voir l'unité commencer à s'effriter si la guerre s'inscrit dans la durée. Nous commençons à le voir actuellement. Des efforts diplomatiques intenses seront nécessaires à long terme.

Les risques à long terme pour le Canada vont au-delà des chocs économiques et de la crise des réfugiés, et vont se manifester notamment dans l'Arctique. Nous avons une bonne collaboration avec la Russie avant la guerre, même après 2014. Ce ne sera plus possible. Avec la fonte des glaces, le trafic maritime augmentera considérablement. Sommes-nous prêts? Comment la Russie se positionnera-t-elle?

Nous devons aussi renforcer nos capacités dans d'autres domaines. La cyberrésilience, y compris dans le secteur privé, et la résilience à la désinformation seront des éléments qui nous aideront à renforcer nos démocraties.

Puis, dans ce contexte, le Canada doit disposer des ressources diplomatiques et de défense spécialisées nécessaires pour influencer sur l'orientation que prendra la réponse de la communauté internationale à ce que je considère être un environnement international radicalement transformé et marqué par des surprises stratégiques et la violation des normes de droit international de longue date relativement à la souveraineté territoriale.

À mon point de vue, ce sont tous des domaines dans lesquels les gouvernements canadiens qui se sont succédé ont sous-investi. Je recommande aux membres du comité de lire le rapport sur la sécurité internationale de l'Université d'Ottawa, que nous venons de publier, qui souligne ce point.

There is a lot of work for Canada to do. We have done really well. We have been in the top tier of countries supporting Ukraine. I'm really proud of what we have done. There is more work to be done. All of this has been brought into sharp relief by the illegitimate war in Ukraine. Thank you.

The Chair: What a start, Ms. Buck. Thanks for that extensive overview.

You may know — and you mentioned the Arctic — that about four or five weeks before the invasion of Ukraine, this committee commenced a study on security and defence of the Arctic with a focus on infrastructure. In that respect, and unfortunately so, we were just in time.

Next, we will hear from Dr. Alexander Lanoszka.

Alexander Lanoszka, Assistant Professor, International Relations, University of Waterloo, as an individual: Thank you. Indeed, I would like to thank the chair and members of the committee for inviting me to appear before you today. It's an utmost honour for me to be able to participate in these very critical discussions.

[*Translation*]

Thank you for your invitation.

[*English*]

I am going to focus my remarks today on the past, present and future of Russia's special military operation that has racked Ukraine and destabilized Europe. My area of expertise does relate to NATO's defence deterrence measures, especially along the alliance's eastern frontier. As such, I will be happy to address questions to that effect.

The special military operation that began on February 24, 2022, represents a severe escalation in the war that Russia had initiated against Ukraine in 2014 when it first seized Crimea and destabilized the Donbas region.

The cannonball runs that we saw toward Kyiv and Kharkiv earlier this year proved to be a military debacle. And from many military specialists, the difficulties experienced by the Russian Armed Forces in going about combined arms warfare stood in sharp contrast to the expectations they had of the Russian military prior to February 24.

The Russian air force had flown very few and very limited sorties. Ukraine remained connected globally in terms of its communications. Its command-control structures have remained intact. Ukrainian resistance has proven to be much more nimble, resolved and capable than previously assumed.

Le Canada a beaucoup de pain sur la planche. Nous avons bien réagi. Nous sommes dans le premier tiers des pays ayant le plus soutenu l'Ukraine. Je suis très fière de ce que nous avons fait. Il reste encore du travail à faire. La guerre illégale qui se déroule en Ukraine en témoigne très clairement. Je vous remercie.

Le président : C'est toute une entrée en la matière, madame Buck. Je vous remercie de cet examen approfondi de la situation.

Vous avez mentionné l'Arctique et vous savez sans doute que quatre ou cinq semaines avant l'invasion de l'Ukraine, le comité a entrepris une étude sur la sécurité et la défense de l'Arctique axée sur les infrastructures. Elle tombe juste à temps dans les circonstances, malheureusement.

Nous passons maintenant à M. Alexander Lanoszka.

Alexander Lanoszka, professeur adjoint, Relations internationales, Université de Waterloo, à titre personnel : Je vous remercie. Je voudrais aussi remercier le président et les membres du comité de leur invitation à venir témoigner devant le comité aujourd'hui. C'est un grand honneur pour moi de participer à ces discussions de la plus haute importance.

[*Français*]

Je vous remercie de votre invitation.

[*Traduction*]

Je vais me concentrer aujourd'hui sur les aspects passés, présents et futurs de l'opération militaire spéciale de la Russie qui a durement frappé l'Ukraine et déstabilisé l'Europe. Mon domaine d'expertise porte sur les mesures de défense dissuasives de l'OTAN, en particulier sur la frontière est de l'alliance. Je serai donc heureux de répondre à vos questions sur ce sujet.

L'opération militaire spéciale qui a commencé le 24 février 2022 constitue une grave escalade dans la guerre que la Russie a lancée en Ukraine en 2014 lorsqu'elle s'est emparée de la Crimée et a déstabilisé la région du Donbass.

La déferlante de bombes sur Kiev et Kharkiv plus tôt cette année s'est transformée en débâcle militaire. Pour de nombreux spécialistes militaires, les difficultés éprouvées par les forces armées russes dans une guerre interarmes tranchaient nettement avec l'idée qu'ils se faisaient de l'armée russe avant le 24 février.

L'armée de l'air russe n'a effectué qu'un nombre très limité de sorties. L'Ukraine est restée en communication avec le reste du monde. Ses structures de commandement et de contrôle sont demeurées intactes. La résistance ukrainienne s'est révélée beaucoup plus agile, déterminée et capable qu'il avait été présumé.

To date, we see estimates ranging from about 15,000 to 33,000 Russian military personnel killed in action, which is a staggering amount when we consider that the Soviet Union lost 15,000 over 10 years in Afghanistan in a war that ultimately contributed to the Soviet Union's collapse.

Yet, as we enter into this special military operation's fourth month, I would be careful not to read too much into Ukraine's success so far.

The fact of the matter is that from Putin's own unique perspective it is not entirely clear that he is losing. For one, Ukraine has suffered tremendous economic and physical costs, with estimates of Ukraine losing 45% of its GDP this year. For Putin, if he cannot have Ukraine, then presumably he believes that not even the Ukrainians can have Ukraine.

As Russia does not have a credible plan for the post-war reconstruction of those Ukrainian territories that it occupies, destruction for its own sake, at the very most, serves to pile coercive pressure on Kyiv and, at the very least, punish it.

Russia has a heavy artillery advantage that it uses to grind down Ukrainian resistance, especially in Luhansk at present, hence the fighting that we are seeing in and around Severodonetsk.

For another, Russia has gained up to 20% of Ukrainian territory since 2014. It has expanded its hold of territory in the Donetsk Oblast, Luhansk Oblast, as well as in the Kharkiv Oblast.

Crucially, it has seized those parts of Zaporizhzhya Oblast that contain key pieces of national energy infrastructure, and, of course, the port cities of Berdyansk and Mariupol. Russia has also seized the city of Kherson and the eastern parts of that autonomous oblast that give Russia a land bridge connecting Crimea and the Donbas.

Finally, for all the failings of the Russian army, the Russian navy has mounted a very capable blockade of Ukraine from the Black Sea, despite losing the Black Sea fleet's flagship, a loss that really represented a tactical defeat rather than a strategic one.

That said, there is good news for Ukraine. One is that Ukraine remains extraordinarily resolved to continue fighting. It knows what is at stake here for its own national survival, given what we see happens in Russian-occupied territories.

Though Russia might have artillery advantages, Ukraine has manpower advantages, especially as Russian battalion tactical groups do seem to represent an increasingly spent force being undermanned, as they have been throughout the entire campaign.

À ce jour, nous estimons que l'armée russe a perdu de 15 000 à 33 000 soldats au combat, un nombre colossal si l'on considère que l'Union soviétique en a perdu 15 000 pendant ses 10 ans de guerre en Afghanistan qui ont contribué à son effondrement.

Cela étant dit, à l'aube du quatrième mois de l'opération militaire spéciale, j'éviterais d'accorder trop d'importance aux succès remportés par l'Ukraine jusqu'à maintenant.

Le fait est que du point de vue unique de Poutine, il n'est pas tout à fait clair qu'il est en train de perdre. Les coûts physiques et économiques pour l'Ukraine sont énormes. On estime à 45 % la baisse de son PIB cette année. Il semble qu'aux yeux de Poutine, si l'Ukraine ne peut pas lui appartenir, elle ne peut pas appartenir non plus aux Ukrainiens.

Comme il semble que la Russie n'ait pas de plan crédible pour reconstruire, après la guerre, les territoires ukrainiens qu'elle contrôle, sa destruction gratuite sert, tout au plus, à ajouter une pression coercitive sur Kiev, ou minimalement, à la punir.

La Russie dispose d'un avantage en matière d'artillerie lourde qu'elle utilise pour écraser la résistance ukrainienne, en particulier à Louhansk en ce moment, ce qui explique les combats qui se déroulent à Severodonetsk et aux alentours.

Par ailleurs, la Russie a gagné jusqu'à 20 % du territoire ukrainien depuis 2014. Elle a étendu sa mainmise dans la région de Donetsk, de Louhansk, de même que celle de Kharkiv.

Fait extrêmement important, elle s'est emparée dans la région de Zaporijjia de composantes importantes de l'infrastructure énergétique nationale et, bien entendu, des villes portuaires de Berdiansk et Marioupol. La Russie s'est aussi emparée de la ville de Kherson et des parties orientales de cette région autonome qui donnent à la Russie une voie terrestre vers la Crimée et le Donbass.

Enfin, l'armée russe a connu maints échecs, mais la marine russe a réussi à réaliser un habile blocus de l'Ukraine depuis la mer Noire, malgré la perte de son navire amiral, une perte qui a constitué une défaite plus tactique que stratégique.

Cela étant dit, il y a de bonnes nouvelles pour l'Ukraine, notamment son extraordinaire résolution à continuer les combats. Elle est consciente de ce qui est en jeu ici pour sa propre survie comme pays, étant donné ce que l'on voit se produire dans les territoires occupés par la Russie.

La Russie a l'avantage de l'artillerie, et l'Ukraine, celui de ses effectifs, en particulier depuis que les groupes tactiques de bataillon russes semblent de plus en plus être une force désuète, en sous-effectif, comme ils l'ont été tout au long de la campagne.

Indeed, surveys do indicate that the vast majority of Ukrainians believe that they can yet win this war.

Another is that Ukraine is patient with its application of military force. Russian morale is bad. But the front that Russia has not collapsed because of its mass of equipment. As such, Ukraine goes about undertaking counteroffensives rather judiciously, often making a virtue out of necessity given ammunition shortages and desire to limit losses. It trades territory for time. It's not unreasonable to think that Ukraine can take back Kherson City this summer.

As Ukrainian forces approach the city, partisan activity there will escalate. We have been seeing that in recent weeks. If Kherson gets liberated, then that puts pressure on the next Russian-captured city of Melitopol. The liberation of that city will further stress Russia's hold on the land bridge that I just mentioned.

After all, Russian military forces are too dispersed across southern and eastern Ukraine, concentrated as many of them are in some key parts of the Donbas. Indeed, despite claims of high Ukrainian casualties in recent weeks, Russia still has not been able to achieve any sort of strategic breakthrough in the Donbas.

Indeed, Severodonetsk appears to be becoming another Mariupol in the sense that it is a city that should have been quickly overrun but is one where Russia ends up with, at best, a pyrrhic victory instead.

What does this mean for the prospect of a negotiated settlement? I have trouble imagining one in the near future. If what I say is true, then neither side will feel that it even needs to negotiate. That mutual optimism about the war will forestall negotiations, which, again, was something Ukraine did try in earnest throughout March for all the effects that we see to this day.

Besides, I think from Ukrainian perspective, justifiably, any deal now with Russia will simply allow that aggressor country to regroup and to attack again when it's opportune for it to do so. With western strategic attention now focused on Ukraine and packages of western military assistance arriving in greater amounts, Ukraine will seek the best military solution it can achieve so as to arrive at the inevitable negotiations with the strongest hand possible.

For Russian leaders like Putin, losing in Ukraine is bad, but for reasons that my colleague mentioned — and what I can elaborate in the discussion later on — it's not necessarily detrimental to his own political survival. Indeed, he can lose Ukraine and still keep power. So he is in no hurry, really, to

Selon des sondages, la grande majorité des Ukrainiens croient qu'ils peuvent remporter la guerre.

Autre élément important, l'Ukraine fait preuve de patience dans son recours à la force militaire. Le moral des troupes russes est bas. Le front russe ne s'est pas effondré en raison de sa quantité massive d'équipement. Ainsi, l'Ukraine procède à des contre-offensives, de manière plutôt judicieuse, faisant souvent de la nécessité une vertu en raison des pénuries de munitions et de sa volonté de limiter les pertes. Elle cède du terrain pour gagner du temps. Il n'est pas déraisonnable de penser que l'Ukraine pourrait reprendre la ville de Kherson cet été.

L'activité partisane dans la ville va s'intensifier à l'approche des forces ukrainiennes. Nous l'avons vu ces dernières semaines. Si Kherson est libérée, cela mettra de la pression sur Melitopol, la ville suivante sous emprise russe. La libération de cette ville accentuera encore plus la pression sur le contrôle russe de la voie terrestre que je viens de mentionner.

Après tout, les forces armées russes sont trop dispersées dans le sud et l'est de l'Ukraine, beaucoup étant concentrées dans certaines parties clés du Donbass. En effet, malgré les pertes ukrainiennes importantes annoncées ces dernières semaines, les Russes n'ont toujours pas réussi la moindre percée stratégique dans le Donbass.

Severodonetsk semble en effet se transformer en une nouvelle Mariupol, soit une ville qui aurait dû être rapidement renversée et qui devient, dans le meilleur des cas, une victoire à la Pyrrhus pour les Russes.

Qu'est-ce que cela signifie pour un éventuel règlement négocié? J'ai du mal à en imaginer un dans un avenir proche. Si ce que j'avance est vrai, la nécessité de négocier ne sera même pas envisagée par les parties. Cet optimisme mutuel par rapport à la guerre entravera les négociations que l'Ukraine, je le répète, a tenté de mener sérieusement en mars avec tous les effets que l'on constate aujourd'hui.

Du reste, du point de vue de l'Ukraine, il semble, à juste titre d'ailleurs, que toute entente conclue aujourd'hui avec la Russie permettrait uniquement à cet agresseur de rassembler ses troupes et d'attaquer à nouveau au moment opportun. L'attention stratégique de l'Occident étant maintenant axée sur l'Ukraine, à laquelle il envoie de plus grandes quantités d'aide militaire, le pays optera pour la meilleure solution militaire possible afin de se présenter aux inévitables négociations dans la position la plus solide possible.

Pour les raisons citées par mon collègue, et que je peux approfondir plus tard dans nos discussions, la perte de l'Ukraine est mauvaise aux yeux de leaders russes comme Poutine, mais pas nécessairement néfaste à leur survie politique. En effet, Poutine peut perdre l'Ukraine et demeurer au pouvoir. Il n'est

negotiate even if things on the battlefield are turning against his favour, at least along some vectors. Thank you very much for having me. I look forward to our conversation.

The Chair: Thank you very much, Dr. Lanoszka. That was very helpful. The next witness is Nicole Jackson. Please proceed whenever you're ready.

Nicole J. Jackson, Associate Professor and Graduate Chair, School for International Studies, Simon Fraser University, as an individual: Good afternoon everybody. It's an honour for me to join these discussions and to hear all about the vital steps that Canada is taking.

Today in my comments, I will urge the Canadian government to further clarify its goals in Ukraine, as well as the benefits and costs of achieving them. First, I will briefly outline the current security situation in Ukraine as I see it to provide necessary context; and, second, I will point to two possible goals and add some caution as to what each may entail.

The security situation in Ukraine, as we have heard, is dire. It is also fluid and complex, making a review of Canada's possible options vitally important. The war has moved, as we have heard, to the south and east of Ukraine, where Russia's military is making incremental advances despite strong resistance. Ukrainians are living in great insecurity, with millions displaced, thousands killed and many alleged war crimes such as extrajudicial killings and sanctioned rapes being reported. Ukraine's infrastructure, environment and resources continue to be destroyed. The war is also having known and as yet unknown regional and global impacts, including increasing energy and food prices. The longer it continues, the more severe these consequences may be. What does this mean for Canada?

Canada, as we have heard, is contributing considerable financial, humanitarian and military assistance to Canada. According to the Kiel Institute for the World Economy, Canada is the fourth-largest contributor after the U.S., Poland and the U.K., in terms of disclosed commitments and deliveries. With our allies, the total spent is estimated to be 85 billion Euros of government-to-government commitments from January 24 to June 7. More commitments for staggering quantities of lethal aid were made in the last week.

The question is: Given the current security situation, what more can or should Canada do? I think that Canada's key goals could be further updated and clarified. Strategies to meet those goals depend on what is happening on the ground, of course, and how Putin's intentions are understood.

donc pas bien pressé de négocier, même si la situation sur le champ de bataille est à son désavantage, du moins selon certains vecteurs. Merci beaucoup de me recevoir. J'ai hâte de discuter avec vous.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Lanoszka. C'était très utile. Le prochain témoin est Nicole Jackson. Veuillez prendre la parole dès que vous serez prête.

Nicole J. Jackson, professeure agrégée et chaire d'études supérieures, École d'études internationales, Université Simon Fraser, à titre personnel : Bonjour tout le monde. C'est un honneur de participer à ces discussions et d'apprendre les détails de toutes les mesures vitales prises par le Canada.

Aujourd'hui, dans ma déclaration, je vais exhorter le gouvernement canadien à clarifier ses objectifs en Ukraine, de même que les avantages et les coûts de leur concrétisation. D'abord, je vais brièvement souligner les conditions de sécurité en Ukraine de mon point de vue afin de fournir un contexte adéquat. Ensuite, je vais cerner deux objectifs possibles, ainsi que certains avertissements par rapport à chacun.

Les conditions de sécurité en Ukraine sont désastreuses, comme nous l'avons entendu. Elles sont aussi fluctuantes et complexes, ce qui rend absolument vital l'examen des options qui s'offrent au Canada. La guerre s'est déplacée, comme on nous l'a dit, dans le Sud et l'Est de l'Ukraine, où l'armée russe progresse graduellement malgré une forte résistance. Les Ukrainiens vivent une grande insécurité, des millions sont déplacés et des milliers sont tués. Il y a beaucoup de crimes de guerre présumés, comme les exécutions sommaires et les viols planifiés qui sont signalés. La destruction de l'infrastructure, de l'environnement et des ressources de l'Ukraine se poursuit. La guerre a aussi des incidences régionales et mondiales connues et encore inconnues, y compris la hausse des prix de l'énergie et de la nourriture. Plus longtemps elle durera, plus ces conséquences seront graves. Qu'est-ce que cela veut dire pour le Canada?

Comme nous l'avons entendu, le Canada apporte une aide financière, humanitaire et militaire considérable à l'Ukraine. Selon le Kiel Institute for the World Economy, le Canada est le quatrième contributeur en importance après les États-Unis, la Pologne et le Royaume-Uni, si l'on se fie aux engagements et livraisons divulgués. De pair avec nos alliés, nous avons dépensé un total estimé à 85 milliards d'euros en engagements entre gouvernements du 24 janvier au 7 juin. D'autres engagements pour des quantités ahurissantes d'aide létale ont été annoncés la semaine dernière.

La question est la suivante : compte tenu des conditions de sécurité actuelles, que peut faire ou devrait faire le Canada de plus? Je crois que les objectifs clés du Canada pourraient être clarifiés et mis à jour. Les stratégies pour atteindre ces objectifs dépendent de ce qui se passe sur le terrain, évidemment, ainsi que de notre compréhension des intentions de Poutine.

One goal would be to push Russia out of all of Ukraine's territory. This is the path that Ukraine has chosen and the Canadian government and our allies are currently supporting. A second goal would be to push for peace as soon as it becomes realistically possible. I will now review both goals.

The current stated goal is to help Ukrainians push Russia out of Ukraine's territory. In pursuit of this goal, the Canadian government, and others, have pledged to increase the flow of lethal and offensive weapons to Kyiv. A key benefit of pursuing this goal, as we have heard, is that Canada continues to defend Ukraine and Ukrainians and stand for the principle of self-defence and territorial integrity. If Russia were allowed to secure the territories it seized in 2014, and especially to expand upon them, that would leave Ukraine a truncated and poorer state, possibly with less or even no access to the Black Sea. This would be a major loss for Ukraine. Other benefits — and there are many — include the possibility of deterring future Russian aggressions and, many believe, protecting the rules-based or liberal international order.

I believe these are all laudable. However, Canadians need to be aware of five possible negative consequences that this goal may entail. First, as we heard, this could be a very long war of attrition. The actual length is unknown. It could continue for months or years before both sides find that it is no longer in their interests to continue to fight. Many more will die, and the already devastated country will be further ruined giving imagination to the possibility of another Syria.

Second, more and more military aid, such as sophisticated rocket systems and howitzers, may be needed to accomplish this goal. Even then, the results are not guaranteed. Russia may not retreat to Ukraine's 1991 borders. Russian proxies have been in the Donbas since 2014, and Putin seems to remain intent on retaining the region.

My research shows that in past conflicts in the former Soviet space, in Georgia and Moldova, the Russian regime used a variety of military and other means to hold on to separatist territories. Russia has long destabilized countries to get them to act in Russia's interest. It will be very difficult to dislodge their troops from Luhansk and Donetsk and Crimea. It won't be easy to change Putin's war calculus, which is largely based on emotion and imagined identity. Putin's prestige is at stake. Sanctions, yes, are affecting Russia's economy, but they will take time and oil prices remain high.

Un objectif serait de repousser la Russie hors du territoire ukrainien en entier. C'est ce que l'Ukraine a choisi de faire et ce que le gouvernement canadien et ses alliés appuient actuellement. Un autre objectif serait de militer pour la paix dès que possible puisque cela s'avère graduellement réaliste. Je vais maintenant approfondir ces deux objectifs.

L'objectif annoncé est d'aider l'Ukraine à chasser la Russie de son territoire. Dans l'atteinte de cet objectif, le gouvernement canadien, entre autres, a promis d'accroître l'approvisionnement de Kiev en armes létales et offensives. Un avantage clé de cet objectif est, comme on l'a dit, que le Canada continue de défendre l'Ukraine et les Ukrainiens ainsi que le principe de l'autodéfense et de l'intégrité territoriale. Si l'on permettait à la Russie de sécuriser les territoires saisis en 2014, et surtout d'étendre son emprise, l'Ukraine deviendrait un pays amputé et appauvri, probablement avec un accès réduit, voire inexistant, à la mer Noire, ce qui serait une perte majeure pour l'Ukraine. D'autres avantages, et ils sont nombreux, comprennent la possibilité de dissuader la Russie de toute agression future et, de l'avis de beaucoup, de protéger l'ordre international libéral ou fondé sur des règles.

J'estime que tout cela est louable. Toutefois, les Canadiens doivent connaître les cinq conséquences possiblement négatives de cet objectif. Premièrement, comme on l'a dit, il pourrait s'agir d'une très longue guerre d'attrition. La durée actuelle du conflit est inconnue. Il pourrait se poursuivre pendant des mois ou des années avant que les deux parties estiment qu'il n'est plus dans leur intérêt de se battre. Beaucoup d'autres décès sont à prévoir et le pays, déjà dévasté, sera encore plus ruiné, ce qui peut laisser supposer la possibilité d'une autre Syrie.

Deuxièmement, toujours plus d'aide militaire, comme des systèmes de roquettes sophistiqués et des obusiers, peut être nécessaire pour atteindre cet objectif et, encore là, les résultats ne sont pas garantis. La Russie pourrait ne pas revenir aux frontières de 1991 de l'Ukraine. Des milices prorusses sont présentes dans le Donbass depuis 2014, et Poutine semble résolu à garder la région.

Mes recherches indiquent que, dans des conflits antérieurs au sein de l'ancien empire soviétique, soit en Géorgie et en Moldavie, le régime russe a eu recours à un éventail de moyens militaires et autres pour maintenir sous sa coupe les territoires séparatistes. La Russie a longtemps destabilisé les pays pour les pousser à agir dans son intérêt. Il serait très difficile de déloger ses troupes de Louhansk et de Donetsk ou de la Crimée. Il ne sera pas aisé de changer les prémisses sur lesquelles Poutine fonde sa guerre, qui repose en grande partie sur l'émotion et une identité imaginaire. C'est le prestige de l'homme qui est en jeu. Les sanctions ont certes une incidence sur l'économie russe, mais leur effet est de longue haleine et les prix du pétrole demeurent élevés.

Third, there is an unknown but real danger of escalation, as we heard earlier. That includes nuclear, chemical and biological warfare and miscalculation as fighting intensifies, new long-range weapons are introduced and some western states become further involved.

Fourth, Russia has many other military and hybrid non-military ways of interfering and creating challenges regionally and globally. Actions taken in Ukraine could inadvertently increase the likelihood of other conflicts. For example, Russian troops remain stationed throughout the former Soviet Union, in Moldova, Georgia, Batumi, Armenia and Azerbaijan. Russia's military bases in central Asia, in Tajikistan and Kyrgyzstan, and in the nearby Taliban-controlled, famine-stricken Afghanistan was recently abandoned by the U.S. The war in Ukraine shows the danger that these troops may pose.

Fifth, the longer this war goes on, the more Russia will look eastward for allies. Many non-western states are watching to see how unified the West remains and how it responds to Russian aggression. Some will be dissuaded from future military aggression for fear of western responses. Others will perceive the U.S. and NATO as responsible for fuelling the Ukraine war with military aid.

A second goal could be to push for peace as soon as possible. Currently, Ukrainians are not in favour of negotiation and there is little international will to push for it. A realistic goal could be to return to the February 24 pre-invasion lines and then negotiate.

The benefit of reaching a negotiated settlement as soon as possible would be to end the killing and destruction, begin rebuilding, allow refugees to return home and children's education to resume. It might also help to bring about a political resolution and prevent the Donbas from becoming another so-called frozen conflict, or having Russia annex more territory.

The caution, of course, is that this won't be easy. With growing evidence of atrocities and little agreement on facts, some will inevitably argue that it is too early, too naive or too dangerous. Putin shows little inclination to pursue peace. Negotiations would require a ceasefire and Russia, yes, could take the opportunity to regroup and attack again. However, the Canadian government should be prepared to support an effort to find a compromise as soon as Ukrainians are ready. Mr. Danilov, head of the National Security and Defense Council of Ukraine, recently held out this real, if still remote, possibility of a negotiated settlement. This would likely include difficult discussions about the rights of Russian speakers in the Donbas, the status of territories Russia seized in 2014 and how the west may provide some kind of security guarantees for Ukraine.

Troisièmement, il y a un risque bien réel, mais inconnu, d'escalade, comme on nous l'a dit. Cela comprend les armes nucléaires, chimiques et biologiques et les risques d'erreurs dans la foulée de l'intensification des combats, l'introduction de nouvelles armes de longue portée et la participation accrue de certains États occidentaux.

Quatrièmement, la Russie dispose de nombreux autres moyens non militaires hybrides et militaires pour créer des perturbations régionales et mondiales. Les mesures prises en Ukraine pourraient accidentellement accroître les risques d'autres conflits. Par exemple, des troupes russes demeurent postées partout dans l'ancienne Union soviétique, soit en Moldavie, en Géorgie, plus précisément à Batoumi, en Arménie et en Azerbaïdjan. La Russie a des bases militaires en Asie centrale, soit au Tadjikistan et au Kirghizstan, et en Afghanistan voisin, un pays contrôlé par les talibans, en proie à la famine et abandonné récemment par les États-Unis. La guerre en Ukraine montre le danger que ces troupes peuvent représenter.

Cinquièmement, plus cette guerre dure, plus la Russie se tournera vers l'Est en quête d'alliés. Beaucoup d'États observent la situation pour voir à quel point l'Occident demeure uni et réagit à l'agression russe. Certains seront dissuadés d'une future agression militaire par peur de la réaction occidentale. D'autres jugeront les États-Unis et l'OTAN responsables parce qu'ils alimentent la guerre en apportant une aide militaire à l'Ukraine.

Un deuxième objectif serait de militer pour la paix dès que possible. Actuellement, les Ukrainiens ne sont pas en faveur de négociations et on est peu enclin à les promouvoir à l'échelle internationale. Un objectif réaliste pourrait être de revenir aux frontières préalables à l'invasion du 24 février, puis de négocier.

L'avantage d'un règlement négocié dès que possible serait de mettre un terme à la tuerie et à la destruction, de commencer la reconstruction, de permettre aux réfugiés de rentrer chez eux et aux enfants de retourner à l'école. Cela pourrait aussi contribuer à une résolution politique dans le Donbass et prévenir la création d'un autre soi-disant conflit gelé ou encore l'annexion d'un autre territoire par la Russie.

Évidemment, il faut s'attendre à ce que ce ne soit pas facile. Vu les preuves croissantes d'atrocités et la quasi-absence d'entente sur les faits, certains vont inévitablement avancer qu'il est trop tôt, que c'est trop naïf ou trop dangereux. Poutine semble peu disposé à chercher la paix. Les négociations nécessiteraient un cessez-le-feu et, oui, la Russie pourrait en profiter pour rassembler ses troupes et attaquer à nouveau. Toutefois, le gouvernement canadien devrait être prêt à soutenir un effort visant à trouver un compromis dès que les Ukrainiens y seront disposés. M. Danilov, secrétaire du Conseil de sécurité nationale et de défense de l'Ukraine, a récemment émis cette possibilité bien réelle, quoique toujours éloignée, d'un règlement négocié. Il demanderait probablement des discussions ardues sur les droits des russophones du Donbass, sur le statut des

To conclude, Canadians need a clear idea of the aims, financial burdens, the limits and possible unintended consequences of our engagement. Canada could continue to support arming Ukraine and impose more and tighter sanctions on Russia. However, Canadians also need to understand that this may be a long, dangerous and very expensive war of attrition with catastrophic loss of life. Much more sustained military aid will be needed to push Russia completely out of Ukraine, and it may well not be possible. An exhausted stalemate may be more likely than an outright win. Canadians will need to provide more humanitarian aid, help with the reconstruction of Ukraine, and prepare for both known and unknown regional and global consequences. When Ukrainians are ready, I think that supporting their inclination toward peace will be the best way to save lives, stand for our ideals, and prevent further aggression. Canada used to be a peacekeeper nation, and I encourage the Canadian government to think carefully — not just about how to counter the real Russian threat and the costs and the limits — but how Canada may play a role in promoting and enabling peace. Thank you.

The Chair: Thank you, Dr. Jackson, for those remarks.

Konstantin Eggert, Baltic States correspondent, Deutsche Welle, as an individual: First and foremost, thank you very much, ladies and gentlemen of the Senate, for inviting me to testify. I am deeply touched and honoured by this chance.

[Translation]

My deepest thanks for this opportunity to offer my testimony to the Senate. I am deeply honoured by this privilege.

[English]

Frankly speaking, after such exhaustive testimonies that we heard, I do not have much to add. But my experience as a fourth-generation Moscovite now living in involuntary exile in Lithuania probably calls for more details about Russia proper and not the situation on the battleground. I will probably proceed with my random thoughts about what I see as important elements of today and the future.

territoires saisis par la Russie en 2014 et sur la façon dont l'Occident peut fournir certaines garanties de sécurité à l'Ukraine.

Pour conclure, les Canadiens ont besoin d'une idée claire des buts, fardeaux financiers, limites et possibles conséquences involontaires de notre engagement. Le Canada pourrait continuer de soutenir l'armement de l'Ukraine, resserrer les sanctions contre la Russie et en imposer de nouvelles. Toutefois, les Canadiens doivent aussi comprendre que ce pourrait être une guerre d'attrition longue, dangereuse et très coûteuse, aux pertes de vies catastrophiques. Une aide militaire beaucoup plus soutenue sera nécessaire pour sortir complètement la Russie de l'Ukraine, et ce pourrait bien ne pas être possible. Une impasse totale est plus probable qu'une victoire. Les Canadiens devront fournir davantage d'aide humanitaire, participer à la reconstruction de l'Ukraine et se préparer aux conséquences régionales et mondiales tant connues qu'inconnues. Lorsque les Ukrainiens seront prêts, je crois que soutenir leur volonté d'en venir à la paix sera la meilleure façon de sauver des vies, de défendre nos idéaux et de prévenir toute autre agression. Le Canada a déjà été une nation de maintien de la paix et j'encourage le gouvernement canadien à bien réfléchir, pas uniquement à la façon de contrer la menace russe bien réelle ainsi que ses coûts et ses limites, mais à la façon dont le Canada peut jouer un rôle dans la promotion et l'instauration de la paix. Merci.

Le président : Je vous remercie, madame Jackson, de votre déclaration.

Konstantin Eggert, correspondant pour les États baltes, Deutsche Welle, à titre personnel : Tout d'abord, mesdames et messieurs les sénateurs, je vous remercie de m'avoir invité à témoigner. Je suis profondément touché et honoré d'avoir la chance de m'entretenir avec vous.

[Français]

Mes remerciements profonds pour cette chance d'offrir mon témoignage au Sénat. Je suis très honoré par ce privilège.

[Traduction]

En toute franchise, compte tenu des témoignages très détaillés que nous avons entendus, je n'ai pas grand-chose à ajouter. Toutefois, mon expérience en tant que Moscovite de quatrième génération, vivant aujourd'hui en exil involontaire en Lituanie, exige probablement que je vous fournisse plus de détails sur la Russie proprement dite que sur la situation sur le champ de bataille. Je vais probablement poursuivre mon intervention en vous faisant part de mes réflexions aléatoires sur ce que je considère comme des éléments importants du présent et de l'avenir.

First, in the media, you've seen this debate about whether this war is Putin's war or the Russian people's war. I have to say, for me, it's evidently the latter. Although Putin started it, you cannot avoid the conclusion that this is a war that's been basically accepted by the Russian society. Whether it is accepted because part of Russian society is basically misled by the state propaganda, or whether it is the fact that most Russians prefer to stay out of politics and in the comfort zone of thinking that the Kremlin knows everything better than they do, in the end it doesn't matter for the Ukrainians. The real situation is this war is prosecuted by Putin with absolutely total permissiveness and total indifference from Russian society. This creates a problem, because that makes this war pretty much executable by Putin. He can go on with it for quite some time, as the previous speakers indicated, and I agree with them on that.

I'm not a military expert, but it's another matter to say whether Putin has enough resources to sustain an operation that will bring at least some results, but I think that, at least for the time being, he has them. I also agree that this will be a barbaric war of war crimes and indiscriminate shelling, basically something straight out of 1944 than let's say from the 1991 Gulf War, or whatever. It's not a modern war. It's a war where war crimes are a deliberate strategy to instill fear in the Ukrainian population and to destroy and displace as much of it as possible. We have to live with this strategy for the foreseeable future.

Number three, this war will be prosecuted by Putin for as long as he is in the Kremlin unless he is very soundly and visibly defeated, or unless, and this could be a combination of several factors, lack of success on the battleground combines with extreme economic hardship at home. By the way, this may happen fairly soon. We can imagine this could happen fairly soon, but for this to work, one has to have a third ingredient. This ingredient is a realization by the Russians that the war and their economic well-being are connected.

Living in a prosperous Western democracy, you probably cannot imagine, but I think the majority of the population in Russia does not make this connection yet. At least, this population thinks that somehow Putin will find a kind of magic money box to pull the money out of and to finance the war without them paying the price. While he has to be prepared for a very long haul, and this will be an even longer haul because Putin's strategy for years and years, well before this round of aggression against Ukraine, was focused on two things. One, providing basic economic guarantees to the whole of the

Premièrement, dans les médias, vous avez vu les gens débattre de la question de savoir si la guerre en Ukraine est la guerre de Poutine ou la guerre du peuple russe. Je dois dire qu'à mon avis, c'est manifestement la guerre du peuple russe. Bien que ce soit Poutine qui ait déclenché cette guerre, on ne peut éviter de conclure que la société russe l'a fondamentalement acceptée. Qu'elle ait été acceptée parce qu'une partie de la société russe a essentiellement été induite en erreur par la propagande d'État, ou parce que la plupart des Russes préfèrent rester en dehors de la politique et penser confortablement que le Kremlin sait tout mieux qu'eux, en fin de compte, cela importe peu pour les Ukrainiens. La réalité, c'est que cette guerre est menée par Poutine grâce à une permissivité absolue et une complète indifférence de la part de la société russe. Cela crée un problème, car cela rend cette guerre pratiquement réalisable par Poutine. Il peut poursuivre cette guerre pendant un certain temps, comme l'ont indiqué les intervenants précédents, et je partage leur avis à ce sujet.

Je ne suis pas un expert militaire, mais la question de savoir si Poutine a suffisamment de ressources pour soutenir une opération qui donnera au moins quelques résultats est une autre histoire. Je pense qu'il les a, du moins pour le moment. Je suis également d'accord pour dire que ce sera une guerre barbare faite de crimes de guerre et de bombardements aveugles. En gros, ce sera quelque chose qui sortira tout droit des événements de 1944, plutôt que, disons, la guerre du Golfe de 1991, ou d'autres guerres. Ce n'est pas une guerre moderne. Il s'agit d'une guerre où les crimes de guerre font partie d'une stratégie délibérée visant à susciter la peur de la population ukrainienne et à anéantir ou déplacer autant de personnes que possible. Nous devons nous accommoder de cette stratégie dans un avenir prévisible.

Troisièmement, Poutine mènera cette guerre tant qu'il sera au Kremlin, à moins qu'il ne soit battu de manière très nette et visible, ou à moins que — et cela pourrait découler d'une combinaison de plusieurs facteurs — le manque de succès sur le champ de bataille soit combiné à des difficultés économiques extrêmes dans le pays. D'ailleurs, cela pourrait arriver assez vite. Nous pouvons concevoir que cela pourrait se produire assez rapidement, mais pour que cela fonctionne, un troisième ingrédient est nécessaire. Cet ingrédient est une prise de conscience qui révélerait aux Russes que la guerre et leur bien-être économique sont liés.

Comme vous vivez dans une démocratie occidentale prospère, il est probablement difficile pour vous d'imaginer une telle chose, mais je pense que la majorité de la population russe ne fait pas encore le lien entre les deux. Du moins, cette population croit que, d'une manière ou d'une autre, Poutine trouvera une sorte de tirelire magique qui lui permettra d'obtenir les fonds nécessaires pour financer la guerre sans qu'elle en paie le prix. Alors qu'il doit se préparer pour un très long parcours, et ce parcours sera encore plus long que prévu, parce que la stratégie que Poutine menait depuis des années, c'est-à-dire bien avant

population, i.e. not to have a new version of the Soviet Union with empty shelves where people queue for meat and scold the government. This was achieved, and at least for now is maintained by the Kremlin. The second magic solution for the Kremlin, also probably a derivative of Putin's experience in the KGB in the 1970s and 1980s, was to actually keep the check-in desks at all major Russian airports open 24/7. If you don't like Putin, go. That has created a situation in which, at least since the beginning of this war, and it started in 2014, hundreds of thousands of people, if not millions of people, left. These are people who are talented, who are self-sufficient and they are the opinion leaders.

Essentially, what you have is a huge Russian emigration that — in the age of social media, you can impact domestic politics at home but, frankly speaking, it will be very difficult. And that's another important element — Russian society is isolationist and not very well travelled. I would even say much worse travelled than your neighbours to the south, and it is a society that prefers to rely very heavily on the powers that be.

In such circumstances, any kind of opposition has to have a long-term plan how to, A, break through the wall of indifference; B, break through the technological walls that Putin is effectively building in Russia; and, C, offer to the Russians such an irresistible vision of the future that it will start to have an impact domestically. So far we may be only at the beginning of this road.

I'm coming to the close of my opening statement. I'm really sorry; it's a bit late in Lithuania. There are important things to remember. This war is Putin's personal project. He started dreaming about it in about 2004 when we first saw quotations from the proto-fascist Russian philosopher, Ivan Ilyin, appearing in his official statements and in his speeches. He sees himself as someone who gives Russia a new destiny and a new national identity. With someone who is hooked on such a mission, it's very difficult to stop him by sanctions or by even extreme economic hardship.

Another thing that we have to remember, forget all the Western notions about Putin caring about society and about the people. For Putin and his team, Russians that are sent to the front line are cannon fodder. They wouldn't care how many people die there. For them it's just statistics, as it was for Stalin.

cette série d'agressions contre l'Ukraine, était axée sur deux choses. Premièrement, elle consistait à fournir des garanties économiques de base à l'ensemble de la population, c'est-à-dire à ne pas créer une nouvelle version de l'Union soviétique où les tablettes sont vides et les gens font la queue pour acheter de la viande et où les gens grondent le gouvernement. Cet objectif a été atteint, et il est maintenu par le Kremlin, du moins pour l'instant. La deuxième solution magique du Kremlin, qui découle probablement aussi de l'expérience de Poutine au sein du KGB dans les années 1970 et 1980, a consisté à maintenir ouverts les guichets d'enregistrement de tous les grands aéroports russes, 24 heures sur 24, sept jours sur sept. Si vous n'aimez pas Poutine, partez. Au moins depuis le début de cette guerre — et elle a commencé en 2014 —, cela a créé une situation où des centaines de milliers, voire des millions, de Russes sont partis. Ces personnes sont talentueuses et autosuffisantes, et elles sont les guides de l'opinion.

Essentiellement, il y a une énorme émigration russe qui, à l'ère des médias sociaux, peut avoir une incidence sur la politique intérieure de la Russie, mais, pour être franc, ce sera très difficile. De plus, voici un autre élément important : la société russe est isolationniste et ne voyage pas beaucoup. Je dirais même qu'elle voyage beaucoup moins que vos voisins du sud. C'est une société qui préfère s'en remettre très largement aux pouvoirs en place.

Dans de telles circonstances, toute forme d'opposition doit élaborer un plan à long terme pour, premièrement, briser le mur de l'indifférence; deuxièmement, briser les murs technologiques que Poutine construit en fait en Russie; et, troisièmement, offrir aux Russes une vision de l'avenir si irrésistible qu'elle commencera à avoir une incidence à l'échelle nationale. Jusqu'à maintenant, nous ne sommes peut-être qu'au début de ce parcours.

J'arrive à la fin de ma déclaration préliminaire. J'en suis vraiment désolé, mais il est un peu tard en Lituanie. Il y a des choses importantes à retenir. Cette guerre est le projet personnel de Poutine. Il a commencé à en rêver vers 2004, lorsque nous avons commencé à observer des citations du philosophe russe proto-fasciste, Ivan Ilyin, dans ses déclarations officielles et ses discours. Il se voit comme quelqu'un qui donne à la Russie un nouveau destin et une nouvelle identité nationale. Quand on compose avec quelqu'un qui se croit investi d'une telle mission, il est très difficile de l'arrêter en lui imposant des sanctions ou même des difficultés économiques extrêmes.

Il y a une autre chose que nous ne devons pas perdre de vue. Nous devons oublier toutes les notions occidentales selon lesquelles Poutine se soucie de la société et du peuple russe. Pour Poutine et son équipe, les Russes qui sont envoyés sur la ligne de front sont de la chair à canon. Ils ne se soucient pas du nombre de personnes qui meurent là-bas. Pour eux, ce ne sont que des statistiques, comme c'était le cas pour Staline.

Number three, human resources for the Russian army, which is not as professional as we thought, are still fairly significant. In the poor regions of Russia, in the provinces, you still have a lot of people who will go and be either called up, or they will sign up a contract to go and fight, because there is no other way out of their drug-addicted, poor neighbourhoods. So he still has human resources to sustain this war.

Finally — and this was, I think, mentioned by former Ambassador Buck — the fact that Putin still sees the West as weak shouldn't be discounted. Yes, it is stronger than Putin initially thought, but he looks at the visit by Scholz, Macron and Draghi to Kyiv, where the fourth participant, the president of Romania, wasn't even mentioned in many dispatches, and he sees, okay, yeah, in Berlin, in Paris, in Rome, in Lisbon, there are still people that think that Ukraine is a negligible occurrence on Europe's eastern flank, which shouldn't interfere with the great European project, which will be led only by the old European nations.

Let me stress — looking from Vilnius — one of the biggest threats to transatlantic unity is Moscow's desire to drive a wedge between southern and Eastern Europe and the Baltics and, increasingly, Northern Europe and the rest of the European continent. This is where all Putin's political operatives will be up and running, as soon as there is a lull in the fighting or as soon as there are first signs of a desire to negotiate. This is something where propaganda will be working 24/7, and this, unfortunately, is a reality of a continent where I live, which cannot be bypassed.

It is quite ironic that a — let's face it — not very well liked, maybe, in Canada, Prime Minister of Great Britain turned out to be one of the most astute observers of Putin and one of the most resolute European leaders we have today, like it or not. I think that European disunity is probably the most exploitable element that Putin will use.

Sorry for speaking so long.

The Chair: Not at all. Thank you, Mr. Eggert. We decided, in planning this meeting, that we would be doing more listening than talking, and it's worked out very well for us.

[Translation]

Senator Dagenais: My question is for Mr. Eggert. Mr. Eggert, I listened to you carefully. We have a North American view of what is happening between Russia and Ukraine, and it is often influenced by the United States, our neighbour. I have noticed that the road can be different. I would

Troisièmement, les ressources humaines de l'armée russe, qui n'est pas aussi professionnelle que nous le pensions, sont encore assez importantes. Dans les régions ou les provinces pauvres de Russie, il y a encore beaucoup de gens qui seront conscrits ou qui signeront un contrat pour aller se battre, parce qu'il n'y a pas aucun autre moyen d'échapper à leurs quartiers pauvres peuplés de toxicomanes. Poutine dispose donc toujours de ressources humaines pour soutenir cette guerre.

Enfin — et je pense que l'ancienne ambassadrice Buck en a parlé —, il ne faut pas négliger le fait que Poutine considère toujours l'Occident comme faible. Oui, l'Occident est plus fort que Poutine ne le pensait au départ, mais il observe la visite de MM. Scholz, Macron et Draghi à Kiev — le quatrième participant à la visite, c'est-à-dire le président de la Roumanie, n'a même pas été mentionné dans de nombreuses dépêches —, et il constate qu'à Berlin, Paris, Rome et Lisbonne, il y a encore des gens qui pensent que l'Ukraine est un événement négligeable qui touche le flanc est de l'Europe et qui ne devrait pas perturber le grand projet européen, lequel sera dirigé uniquement par les vieilles nations européennes.

Permettez-moi de souligner — depuis mon poste d'observation à Vilnius — que l'une des plus grandes menaces pour l'unité transatlantique, c'est la volonté de plus en plus arrêtée de Moscou de creuser un fossé entre l'Europe du Sud et de l'Est et les pays baltes, et l'Europe du Nord et le reste du continent européen. C'est là que tous les agents politiques de Poutine seront à pied d'œuvre, dès qu'il y aura une accalmie dans les combats ou dès qu'apparaîtront les premiers signes d'une volonté de négocier. C'est là que la propagande sera menée 24 heures par jour et sept jours par semaine. C'est malheureusement une réalité du continent où je vis qui ne peut être contournée.

Il est assez ironique qu'un premier ministre britannique, qui, disons-le, n'est peut-être pas très apprécié au Canada, se soit avéré être l'un des observateurs les plus avisés de Poutine et l'un des dirigeants européens les plus résolus que nous ayons en ce moment, que cela nous plaise ou non. Je pense que la désunion européenne est probablement l'élément le plus exploitable que Poutine utilisera.

Je suis désolé d'avoir parlé aussi longtemps.

Le président : Ce n'est aucunement problématique. Merci, monsieur Eggert. Lorsque nous avons planifié la réunion, nous avons décidé de passer plus de temps à écouter qu'à parler, et cela a très bien fonctionné pour nous.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Ma question s'adresse à M. Eggert. Monsieur Eggert, je vous ai bien écouté. On a une vision nord-américaine de ce qui se passe entre la Russie et l'Ukraine et elle est souvent influencée par les États-Unis, nos voisins. J'ai remarqué que la route peut être différente. J'aimerais vous

like to hear your thoughts on Vladimir Putin's changes in tactics since the war began. Does he still have the same end goal? And what about the financial sanctions imposed? Is that working or is it a bad tactic? The financial sanctions will impoverish his people. May Russians be blaming Putin for making certain decisions? These financial sanctions must be affecting the Russian population.

[English]

Frankly speaking, as I think Ms. Buck or someone else from the participants mentioned, sanctions do take time to work. Sanctions also have a certain unpredictable element about them.

For example, if you listen to what Russian officials are saying — Putin's pet economists and central bank chairwoman and people like that — it seems that it's not the financial sanctions that hit Russia that hard because of the surpluses they now produce, still selling oil and gas to the Europeans, to Germans and to others. It is technological sanctions that impact Russia significantly. They blow up the logistics. They hamper production, including military production, because, as it turned out, a lot of stuff that was supplied well into the war by the French, the Germans and some other countries outside of Europe, some of this stuff was dual use.

So what we have is we have real problems, for example, in the Russian aircraft industry, in running the Russian weapons industry and in a lot of other spheres where things may go belly up in a matter of seconds. For example, Tetra Pak is out, so packaging milk now is a problem.

What I want to say is that one should look at the whole breadth of sanctions, be prepared to maintain them, be prepared to increase them and the effects will show, but we cannot predict all the effects, because what is also as important — and I'm finishing — we don't know really the state of the Russian economy, because the Kremlin — surprise, surprise — lies all the time about the state of the Russian economy. The Russian statistics are unreliable, and only now we discover that a lot of things actually cannot be produced.

The Chair: Mr. Eggert, thank you.

[Translation]

Senator Boisvenu: I thank all our guests. This has been a course on Russia, and it helps us a lot. My question is for Mr. Eggert. The United States withdrew from two costly wars — Afghanistan and Vietnam — because of internal pressures within the country itself, such as protests, but also because of

entendre sur les modifications de tactique de Vladimir Poutine depuis le début de la guerre. A-t-il toujours le même objectif final et qu'en est-il des sanctions financières imposées? Est-ce que cela fonctionne ou est-ce une mauvaise tactique? Les sanctions financières vont appauvrir son peuple. Est-ce que la population russe peut en vouloir à Poutine d'avoir pris des décisions, car ces sanctions financières doivent affecter la population russe?

[Traduction]

Pour parler franchement, comme l'a mentionné Mme Buck ou un autre participant, je pense que les sanctions mettent du temps à fonctionner. Les sanctions ont également un certain caractère imprévisible.

Par exemple, si vous écoutez ce que disent les responsables russes — les économistes chouchous de Poutine, la présidente de la banque centrale et d'autres personnes de ce genre —, il semble que ce ne sont pas les sanctions financières qui frappent très durement la Russie, en raison des revenus excédentaires qu'elle réalise maintenant, en continuant de vendre du pétrole et du gaz aux Européens, aux Allemands et à d'autres pays. Ce sont les sanctions technologiques qui nuisent considérablement à la Russie. Elles bousillent la logistique. Elles entravent la production, y compris la production militaire, parce qu'il s'avère qu'une grande partie du matériel fourni pendant une bonne partie de la guerre par les Français, les Allemands et d'autres pays à l'extérieur de l'Europe était à double usage.

Il y a donc de vrais problèmes, par exemple, dans l'industrie aéronautique russe, dans la gestion de l'industrie de l'armement russe et dans beaucoup d'autres domaines où les entreprises pourraient faire faillite dans très peu de temps. Par exemple, il n'y a plus de Tetra Pak; l'emballage du lait est donc problématique.

Ce que je veux dire, c'est qu'il faut examiner l'ensemble des sanctions et être prêt à les maintenir ou les accroître. Ensuite, les effets se manifesteront, mais nous ne pouvons pas prédire tous ces effets, parce qu'il est également important de comprendre — et je vais conclure ici — que nous ne connaissons pas vraiment l'état de l'économie russe, étant donné que le Kremlin — surprise, surprise — ment constamment à ce sujet. Les statistiques russes ne sont pas fiables, et ce n'est que maintenant que nous découvrons qu'en fait, un grand nombre d'articles ne peuvent être produits là-bas.

Le président : Merci, monsieur Eggert.

[Français]

Le sénateur Boisvenu : Merci à tous nos invités, c'était un cours sur la Russie, ça nous aide beaucoup. Ma question est pour M. Eggert. Les États-Unis se sont retirés de deux guerres coûteuses — l'Afghanistan et le Vietnam —, à la suite de pressions internes au pays même, comme les manifestations,

international pressures and the cost of war. What factors would make Mr. Putin feel internal pressure, within Russia, that would push him to move toward negotiations or peace? Could this happen or is there no reason to believe that it could?

[English]

Mr. Eggert: Thank you very much, senator.

The comparison is probably not completely correct between the war in Vietnam and the Soviet war in Afghanistan and then today. Alas, the war in Afghanistan was prosecuted by the Politburo — unelected and undemocratic but still representing the Soviet Union in its entirety and defending the national interests of the Soviet Union as they existed and as they were accepted then.

The Russian government, the Russian leadership and Putin's leadership today are completely different. That was a great mistake of President Biden to respond to the first massing of troops last year by inviting Putin to Geneva as if he were Brezhnev or Gorbachev. Mr. Putin is no Brezhnev or Gorbachev. Mr. Putin not only rules Russia; he and his clique actually happen to own it wholesale. That is the secret police married to the Mafia. That is really the case in Russia.

That means it's a completely different sort of government that will not be pushed into negotiating or peace talks by any kind of calls to rationality or even by sanctions. For them to negotiate, they have to suffer a combination of factors, which will be, first, a very clear defeat on the battleground together with untenable economic and social situation domestically. We are a bit away from that. Of course, there is another chance — a chance of a palace coup d'état, Putin dying or whatever, but those belong to a completely unpredictable sphere, and I don't want to go into that.

That's why I'm saying we have to be prepared for the long haul.

Don't treat Putin as Brezhnev; he's no Brezhnev. He's very, very unique.

The Chair: You must have a stopwatch in front of you. Well done, Mr. Eggert.

mais aussi en raison de pressions internationales et du coût de la guerre. Quels seraient les facteurs qui feraient en sorte que M. Poutine ressente des pressions internes, en Russie, pour l'inciter à aller vers un mouvement de négociation ou de paix? Est-ce que cela peut se produire ou n'a-t-on aucune raison de croire que cela pourrait se produire?

[Traduction]

M. Eggert : Merci beaucoup, sénateur.

Il est probable que la comparaison entre la guerre du Vietnam et la guerre soviétique en Afghanistan, et celle d'aujourd'hui, ne soit pas tout à fait pertinente. Hélas, la guerre en Afghanistan a été menée par le Politburo — qui n'était ni élu ni démocratique, mais qui représentait néanmoins l'Union soviétique dans son intégralité et défendait les intérêts nationaux de l'Union soviétique tels qu'ils existaient et tels qu'ils étaient acceptés à l'époque.

Le gouvernement russe, le leadership russe et le leadership de Poutine aujourd'hui sont complètement différents. Le président Biden a commis une grave erreur, l'année dernière, en répondant au premier rassemblement de troupes en invitant Poutine à Genève comme s'il était Brejnev ou Gorbatchev. M. Poutine n'est ni Brejnev ni Gorbatchev. Non seulement M. Poutine dirige la Russie, mais sa clique et lui-même en sont les propriétaires à part entière. C'est le mariage de la police secrète et de la mafia. C'est réellement le cas en Russie.

Il s'agit donc d'un gouvernement complètement différent qui ne sera pas poussé à la négociation ou aux pourparlers de paix par un quelconque appel à la rationalité ou même par des sanctions. Pour qu'il négocie, il doit subir une combinaison de facteurs, à savoir, premièrement, une défaite très nette sur le champ de bataille conjuguée à une situation économique et sociale intenable au niveau national. Nous en sommes encore loin. Bien sûr, il y a une autre possibilité, celle d'un coup d'État au palais, de la mort de Poutine ou autre, mais ces possibilités relèvent d'une sphère totalement imprévisible, et je ne veux pas les aborder.

C'est pourquoi je dis que nous devons nous préparer pour le long terme.

Ne traitez pas Poutine comme Brejnev; il n'est pas Brejnev. Il est réellement unique.

Le président : Vous devez avoir un chronomètre devant vous. Très bien, monsieur Eggert.

Senator Boehm: I'd like to thank the witnesses.

My question is for former Ambassador Buck. You mentioned that Secretary General Stoltenberg had talked about the war dragging on for years or that it at least has that potential. You've been in those corridors of power and in the negotiations, certainly during your time as our ambassador to NATO.

Do you think NATO has the wherewithal to stay the course? We've heard about the strategic concept that will be looked at in Madrid. We know that countries are upping their defence spending, but it often depends on how you decide to use the kit. So I would be very interested in your comments.

Ms. Buck: Thank you for the question.

I do think that NATO has the building blocks to stay the course, absolutely. It's funny; I was doing some research on how often NATO has been called irrelevant, and the first instance I found was about a year and a half after NATO was founded. That comes around time and time again, but NATO keeps not only reinventing itself, but unfortunately, NATO keeps having different and more jobs to do. That's the case today.

NATO credibility, I think, was damaged by the withdrawal from Afghanistan, but it's fair to say that after the Russian invasion of Ukraine, NATO's come back with force, including with rebuilt credibility and its unanimity of purpose and messaging.

So NATO's stronger today than it has been since its founding, I think, but there will be important decisions about keeping up NATO military presence and NATO military readiness. That has already happened after February, and more will happen in Madrid. But what will be needed over the long haul is sustained diplomacy.

I'm also very worried about the 2024 elections in the U.S. because the backbone of NATO is the U.S. Like it or not, it is. It's part of the equation. If the U.S. starts to pull away from NATO again, all bets are off about the NATO position, NATO strength and how Canada would sit within a NATO that doesn't have that American leadership.

Senator Boehm: Thank you.

[Translation]

Senator Gignac: My question is specifically for Ms. Buck, as Canada's former ambassador to NATO, but Mr. Eggert can also answer, if he wishes. I will go back to my first question

Le sénateur Boehm : Je tiens à remercier les témoins.

Ma question s'adresse à l'ancienne ambassadrice Buck. Vous avez mentionné que le secrétaire général Stoltenberg avait parlé du fait que la guerre pourrait durer des années ou qu'elle avait du moins ce potentiel. Vous avez été dans les couloirs du pouvoir et vous avez participé aux négociations, notamment lorsque vous étiez ambassadrice de l'OTAN.

Pensez-vous que l'OTAN a les moyens de maintenir le cap? Nous avons entendu parler du concept stratégique qui sera examiné à Madrid. Nous savons que les pays augmentent leurs dépenses dans la défense, mais tout dépend souvent de la façon dont on décide d'utiliser les outils. J'aimerais donc beaucoup entendre vos commentaires à ce sujet.

Mme Buck : Merci pour votre question.

Oui, je pense que l'OTAN dispose des éléments nécessaires pour maintenir le cap. C'est amusant, j'ai fait des recherches sur le nombre de fois où l'on a dit que l'OTAN n'était pas pertinente, et le premier cas que j'ai trouvé remontait à environ un an et demi après sa création. Cette remarque revient sans cesse, mais l'OTAN continue non seulement à se réinventer, mais aussi, malheureusement, à accomplir des tâches différentes et plus nombreuses. C'est le cas aujourd'hui.

Je pense que la crédibilité de l'OTAN a été mise à mal par le retrait de l'Afghanistan, mais il est juste de dire qu'après l'invasion de l'Ukraine par la Russie, l'OTAN est revenue en force, notamment grâce à sa crédibilité retrouvée et à l'unanimité de ses objectifs et de ses messages.

Je pense donc que l'OTAN est plus forte aujourd'hui qu'elle ne l'a été depuis sa fondation, mais il y aura des décisions importantes à prendre quant au maintien de la présence militaire et à l'état de préparation militaire de l'OTAN. Certaines décisions ont déjà été prises après février, et d'autres seront prises à Madrid. Mais ce dont nous aurons besoin à long terme, c'est d'une diplomatie soutenue.

Je suis également très inquiète au sujet des élections de 2024 aux États-Unis, car la colonne vertébrale de l'OTAN, ce sont les États-Unis. Ils font partie de l'équation. Si les États-Unis se retirent à nouveau de l'OTAN, tout sera remis en question quant à la position et à la force de l'OTAN et quant à la place du Canada au sein d'une OTAN dépourvue du leadership américain.

Le sénateur Boehm : Merci.

[Français]

Le sénateur Gignac : Ma question s'adresse particulièrement à Mme Buck, à titre d'ancienne ambassadrice du Canada à l'OTAN, mais M. Eggert peut répondre également, s'il

about Turkey's presence in NATO. There is no doubt that, as a member of NATO, Turkey has been very helpful since the Second World War.

However, the purchase of Russian equipment by Turkey a few years ago, contrary to the wishes of members, has upset many. It is clear that there are many commercial, political and diplomatic relations between Turkey and Russia.

Do you think that Turkey is still an asset to NATO or could its presence help reduce NATO's impact? Is there a mechanism within NATO that could make it so that members could decide to expel Turkey if it does not behave as it should?

[English]

Ms. Buck: Thank you for the question.

Turkey places a value on their NATO membership. It is true that over the last few years, there have been instances where Turkey has taken positions that have been difficult for NATO. As you mentioned, the buying of some Russian military assets, some of their activities in northern Syria when the coalition was still there and now today with the questions they are raising about Sweden and Finland's membership.

So there's noise. And those are real policy positions that Turkey has put forward that have been difficult for NATO, but in the end, as I said, Turkey places a value on being in NATO. What I've seen is that, because of that noise, consensus will take longer, but consensus will come.

NATO is very useful that way. It's a channel and a quiet place where hard messages can be delivered. I've also seen Turkey play a very helpful role in dealing with some of NATO's hard issues too. On Ukraine, for instance, because of the Crimean Tatars, you've seen Turkey's position be pretty strong on Ukraine in spite of Erdoğan's alliance with President Putin. Well, I won't call it an alliance; it waxes and wanes. It's almost an instrumental relationship.

So that's the question about Turkey.

Regarding your question about whether a country can be expelled from NATO, NATO has lived through periods where some NATO allies, in spite of the reference to human rights and respect for democracy in the NATO treaty, have been very far from democracy in the form of juntas, et cetera, and yet they have stayed inside the tent. It's not something that usually happens at the UN and NATO where a country gets kicked out, but as I said, the beauty of these multilateral organizations is that

le souhaite. Je reviens à ma première question au sujet de la présence de la Turquie au sein de l'OTAN. Nul doute qu'en tant que membre de l'OTAN, la Turquie a été très utile depuis la Seconde Guerre mondiale.

Cependant, l'achat d'équipement russe par la Turquie, il y a quelques années, contrairement à la volonté des membres, en a indisposé plusieurs. On voit qu'il y a quand même beaucoup de relations commerciales, politiques et diplomatiques entre la Turquie et la Russie.

Croyez-vous que la Turquie est toujours un actif pour l'OTAN ou est-ce que sa présence pourrait contribuer à réduire l'impact de l'OTAN? Y a-t-il un mécanisme au sein de l'OTAN qui pourrait faire en sorte que les membres pourraient décider de l'expulser si elle ne se conduit pas comme elle devrait le faire?

[Traduction]

Mme Buck : Merci pour votre question.

La Turquie accorde une grande importance à son adhésion à l'OTAN. Il est vrai que ces dernières années, la Turquie a parfois adopté des positions difficiles pour l'OTAN. Comme vous l'avez mentionné, l'achat de certains équipements militaires russes, certaines de leurs activités dans le Nord de la Syrie lorsque la coalition s'y trouvait encore, et aujourd'hui avec les questions soulevées au sujet de l'adhésion de la Suède et de la Finlande.

Il y a donc des problèmes. Et il s'agit là de véritables positions politiques que la Turquie a mises en avant et qui ont été difficiles pour l'OTAN, mais en fin de compte, comme je l'ai dit, la Turquie accorde de l'importance à son appartenance à l'OTAN. Ce que j'ai constaté, c'est qu'à cause de ces problèmes, l'obtention d'un consensus prend plus de temps, mais nous finissons par l'obtenir.

L'OTAN est très utile à cet égard. Elle constitue un canal et un lieu tranquille où des messages difficiles peuvent être transmis. J'ai également vu la Turquie jouer un rôle très utile dans le règlement de certains problèmes difficiles de l'OTAN. Pour ce qui est de l'Ukraine, par exemple, en raison de la question des Tatars de Crimée, la Turquie a adopté une position très ferme sur l'Ukraine, malgré l'alliance d'Erdogan avec le président Poutine. Je ne la qualifierai pas d'alliance; elle varie selon les circonstances. Il s'agit presque d'une relation instrumentale.

Voilà donc pour la question de la Turquie.

Pour ce qui est de votre question sur la possibilité d'expulser un pays de l'OTAN, cette dernière a connu des périodes pendant lesquelles certains alliés, malgré la référence aux droits de la personne et au respect de la démocratie dans le Traité de l'OTAN, étaient très loin de la démocratie avec des juntas, etc. et sont pourtant restés au sein de cette organisation. Habituellement, un pays n'est pas expulsé de l'ONU ou de l'OTAN, mais, comme je l'ai dit, l'intérêt de ces organisations

you can use them to apply pretty extreme pressure when a country is stepping out of line, and it helps blunt more extreme positions that countries take upon occasion.

The Chair: Thank you very much. What a terrific ending to a very important hearing. I want to thank you, Ms. Buck, Mr. Lanoszka, Ms. Jackson and Mr. Eggert. You have joined us at a critical moment, both for us nationally and globally. Thank you for sharing your knowledge, expertise and analysis of the pre-determinants, the realities and some of the potentially chilling outcomes of the invasion of Ukraine. You've been generous with your time, and we thank you so much.

I also thank my committee colleagues. You have brought the very best from our witnesses, as you usually do. Thank you, Senator Boisvenu, who prompted this special hearing.

Senators, this marks the last meeting of the committee before the summer adjournment. We have had a busy and productive session, despite the challenging environment. I thank you for your commitment and collegiality. It's a privilege to be the chair of this committee. Thank you for your collaboration over the past months. I wish you all a restful summer, and I look forward to seeing you upon our return in the fall.

(The committee adjourned.)

multilatérales est qu'elles permettent d'exercer une pression assez forte lorsqu'un pays sort du rang, et qu'elles contribuent à atténuer les positions extrêmes que les pays adoptent à l'occasion.

Le président : Merci beaucoup. Quelle formidable conclusion à une audience très importante. Je tiens à vous remercier, madame Buck, monsieur Lanoszka, madame Jackson et monsieur Eggert. Vous vous êtes joints à nous à un moment critique, tant pour nous au niveau national qu'au niveau mondial. Merci d'avoir partagé vos connaissances, votre expertise et votre analyse des facteurs déterminants, des réalités et de certains des résultats potentiellement effrayants de l'invasion de l'Ukraine. Vous nous avez généreusement accordé votre temps, et nous vous en remercions vivement.

Je remercie également mes collègues du comité. Vous avez su tirer le meilleur de nos témoins, comme vous le faites habituellement. Merci au sénateur Boisvenu, qui a été à l'origine de cette audience spéciale.

Chers Sénateurs, cette séance est la dernière du comité avant l'ajournement estival. Cette session a été très chargée et productive, malgré un environnement difficile. Je vous remercie de votre dévouement et de votre collégialité. Je suis honoré d'être le président de ce comité. Je vous remercie de votre collaboration au cours des derniers mois. Je vous souhaite à tous un été reposant, et j'ai hâte de vous retrouver à notre retour à l'automne.

(La séance est levée.)
